



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

RECAP

N5350
.L65

Princeton University Library



32101 054585151

Restored by the
Class of 1969



In memory of

David Lee Fuller



MANUSCRITS ÉGYPTIENS

MUSEE ÉGYPTIEN DES ARTS ET MÉTIERS

LETTER

Rijksmuseum van Oudheden te Leiden
...

MONUMENS ÉGYPTIENS

DU

MUSÉE D'ANTIQUITÉS DES PAYS-BAS,

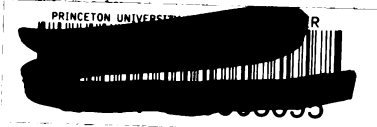
À

L E I D E.

(REGAR)

N5350

.L65



PAPYRUS ÉGYPTIEN DÉMOTIQUE

À

TRANSCRIPTIONS GRECQUES

DU

MUSÉE D'ANTIQUITÉS DES PAYS-BAS

À

LEIDE,

PUBLIÉ

D'APRÈS LES ORDRES DU GOUVERNEMENT,

PAR

LE D^r. CONRAD LEEMANS,
DIRECTEUR DU MUSÉE,

(Avec 14 Planches et 8 Tableaux sur 4 feuilles gr. in fol.)



LEIDE,

CHEZ E. J. BRILL.

1839.

Prix 18 Florins des Pays-Bas.

95700001001 R 133 0152

PRÉFACE.

Je n'aurai pas beaucoup à dire sur le but de cette publication des *Monumens Égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*. Le musée est un des plus riches et des plus intéressans de tous ceux, dont les divers Gouvernemens de l'Europe ont enrichi leurs capitales. La partie des Monumens Égyptiens est composée de trois collections entières: de celle de M. de l'Escluze, vendue à Anvers en 1826, de celle de la Dame M. Cimba à Livourne, et surtout de celle formée en Égypte par M. le Chev. d'Anastasy, Consul-Général du Dannemarc à Alexandrie, et dont le Gouvernement des Pays-Bas a fait l'acquisition en 1828 à Livourne. Depuis ce temps le nombre d'objets fut encore considérablement augmenté

par des achats partiels, soit en Italie, où feu M. le Lt. Colonel Humbert veillait aux intérêts du Musée, soit à Londres, à l'occasion des ventes des collections de Salt en 1835, et d'Anastasi en 1837.

Mais bien peu de personnes peuvent se rendre à Leide, ou y faire le séjour nécessaire, pour s'occuper de l'étude de ces monumens. Le seul moyen de les rendre plus fructueux pour les sciences, était de donner aux savans de tous les pays une occasion facile et peu coûteuse, de se procurer les fac-similés et les dessins des pièces les plus intéressantes.

Le Gouvernement des Pays-Bas avait autorisé feu M. Reuvens, mon maître dans l'étude de l'archéologie, à préparer tout pour cette entreprise; mais la mort prématurée de ce savant en 1835, retarda l'exécution du projet. La continuation fut confiée depuis cette époque à mes soins, et j'espère que mes forces et mon zèle pourront être égaux à l'intérêt du travail.

La première livraison contient le papyrus bilingue, dont la publication était attendue avec impatience, depuis que M. Reuvens avait fait connaître au monde savant ce monument unique, dans ses *Lettres à M. Letronne*, ouvrage qui en quelque sorte était destiné à en être le précurseur.

Les livraisons suivantes contiendront encore quelques papyrus, que j'avais fait dessiner sur pierre avant que la collection fût transportée et systématiquement arrangée dans le nouveau local. Dès que le Catalogue, à la composition duquel je me mettrai incessamment, et aussi assiduellement que mes autres occupations me le permettront, sera prêt, la publication suivra l'ordre de ce Catalogue.

Je n'ai pas fixé le nombre des planches de chacune des livraisons, ni les intervalles entre leur publication, afin que chacune puisse autant que possible contenir une série entière et complète.

Il ne me reste plus rien que de recommander les intérêts de cette entreprise scientifique à la coopération des savans et des amateurs; la possibilité de la continuer dépend presque entièrement d'une souscription libérale. Le Gouvernement a alloué les subsides les plus nécessaires; et je m'en fais un devoir d'y contribuer de mon travail autant que possible, sans aucune pensée de profit personnel; mais les fraix d'une telle publication ne peuvent être couverts que par un débit raisonnable.

Je sens, que j'aurai besoin de toute l'indulgence du public, surtout pour ce qui regarde le texte de l'ouvrage, et j'espère que cette indul-

gence me sera accordée. Le texte ne consistera probablement pour les livraisons suivantes, que dans les renseignemens les plus indispensables sur les particularités, qui ne sauraient être connues par la seule représentation des monumens.

Au reste, je le répète ici, je m'empresserai à donner des détails et renseignemens ultérieurs, si quelques doutes se présenteront sur certaines parties des monumens publiés. On n'aura qu'à me demander par des lettres affranchies les éclaircissemens désirés.

C. LEEMANS.

Musée d'Antiquités.

Leide, Mai 1839.

MONUMENS ÉGYPTIENS

DU

MUSÉE D'ANTIQUITÉS DES PAYS-BAS

A

LEIDE.

1^{re} Livraison.

PAPYRUS ANASTASY 65.

(14 Planches et 8 Tableaux sur 4 feuilles.)

Le papyrus, dont nous publions ici un fac-simile exact, fait part de la collection d'Anastasy, que le Gouvernement des Pays-Bas avait achetée pour le Musée d'antiquités en 1827. L'année suivante M. d'Anastasy eut la générosité d'y ajouter deux fragmens de papyrus que les Arabes avaient détachés de ceux qui se trouvaient déjà dans la collection, et qu'un heureux hasard avait fait venir entre ses mains. Un de ces fragmens appartenait au papyrus de cette livraison.

I

Ce manuscrit nous offre, outre les renseignemens intéressans que nous pourrions obtenir d'une explication de son contenu, un des documens des plus précieux pour l'explication de l'alphabet Égyptien. Plusieurs centaines de mots, écrits en caractères de cette dernière langue, y sont transcrits en lettres Grecques, qui répondent lettre pour lettre aux caractères démotiques et hiératiques, au-dessus desquels ils se trouvent.

M. Reuvens avait donné une description de ce papyrus dans ses *Lettres à M. Letronne* (1), I. pag. 3 et suivv. et dans l'Appendice pag. 145, suivv. ; et les savans qui s'occupent de cette branche de l'archéologie Égyptienne, auront apprécié l'érudition vaste, avec laquelle l'auteur de ces Lettres a déduit d'une étude préliminaire de ces transcriptions des résultats de la plus haute importance pour l'explication de l'alphabet démotique. Et les conjectures qu'il a faites sur l'âge, sur les auteurs et sur l'usage du manuscrit, ainsi que sur son contenu, sont si bien fondées, et les détails qu'il a donnés sur ses différentes particularités, si abondans, que nous ne pouvons faire mieux, que de renvoyer nos lecteurs à l'ouvrage de M. Reuvens même, pour comparer ce qu'il dit, avec le fac-simile du monument en question.

(1) *C. J. C. Reuvens*, Lettres à M. Letronne, sur les papyrus bilingues et Grecs, et sur quelques autres monumens Greco-Égyptiens du Musée d'antiquités de Leide. Leide 1830. 4°. av. Atl. in fo.

Nous avons cependant cru rendre un service à nos souscripteurs, en leur offrant un extrait des observations de M. Reuvens, avec quelques rectifications nécessaires. Enfin nous terminerons cet article par les remarques, que nous avons faites en corrigéant les épreuves des planches; remarques qui auraient pu être plus importantes, si d'autres occupations ne nous avaient empêchés jusqu'à-présent d'étudier plus profondément le papyrus; et si nous n'avions préféré de ne plus retarder la publication de ce monument, et d'offrir ainsi à tous ceux qui s'occupent de la philologie Égyptienne, l'occasion de l'étudier et de le rendre plus utile pour les sciences.

Il s'ensuit des observations de M. Reuvens, que le Ms. doit probablement son existence à la secte de Marcus ou des Marcosiens; au moins qu'il naquit sous l'influence de ces gnostiques. Ce sont surtout les exemples de mots composés de simples voyelles, et se rapportant au système de Marcus, qui paraissent confirmer cette conjecture. D'ailleurs le contenu thaumatourgique, dont au moins les deux passages Grecs, insérés dans les colonnes VIII et XVI, nous offrent une preuve, ne s'oppose pas à ce que nous pensions à une secte, dont le chef paraît, d'après le recit des pères de l'église, avoir attribué une grande autorité aux opérations magiques. La conformité de deux autres papyrus, dont l'un est presque entièrement Grec, et qui nous offrent tous deux les rapports les plus frappans avec le papyrus en question, a été justement alléguée par M. Reuvens,

comme venant à l'appui de sa conjecture. La même conformité et les rapprochemens avec les livres de Jamblique, et les considérations paléographiques, auxquelles l'écriture et la forme des lettres donnent lieu, placent le Ms. à la première moitié du III^e siècle.

L'intérieur du papyrus est divisé en 22 colonnes, la pièce ajoutée par M. d'Anastasy après que la collection était livrée, contenant 6 colonnes d'écriture. Il est probable que le Ms. soit complet tel que nous le possédons à-présent; mais il y a des lacunes entre et dans quelques colonnes vers le commencement. Sur le Revers se trouvent 27 colonnes, deux alphabets mystiques, et quelques lignes démotiques et Coptes ou Grecques, sur des petites morcelles, qui paraissent avoir servi à réparer le papyrus, auquel le frottement des mains a bien du apporter quelque dommage. La longueur totale est à-présent de 3 mètres 67, ou 11 pieds 8 pouces.

M. Reuvens regardait le texte comme généralement hiératique, entremêlé de mots démotiques avec transcriptions Grecques. Sans doute il aurait changé cette opinion, si ses occupations nombreuses et accablantes l'eussent permis de se livrer à l'étude de l'écriture Égyptienne elle-même, et si une mort prématurée ne l'eut pas envahi au milieu de ses savantes recherches. Le texte est démotique, mais entremêlé de plusieurs signes et mêmes de quelques phrases hiératiques (v. Col. III. ll. 8, 15, XVI. 24, 25, 26, XVIII. 7, XX. 3 et 5). Il s'y trouvent aussi un grand

nombre de hiéroglyphes linéaires, dont nous avons réuni quelques uns des plus marquans dans notre tableau 7 nn. 1—58, et qui pour la plupart paraissent servir de déterminatifs aux mots démotiques, ou à l'emploi desquels la nature et la destination magique ou thaumatourgique du papyrus a pu donner lieu. L'usage simultané de ces trois genres d'écriture n'était pas encore observé sur d'autres monumens; quant au mélange de signes hiératiques dans un texte démotique, l'on peut lire MM. Kosegarten (*De prisca Aegyptt. lit.* pg. 20) et Champollion le jeune (*Gramm. Eg.* pg. 21). Au reste plusieurs des signes démotiques, dérivés immédiatement de l'hiératique, ont tellement conservé la forme des signes de cette dernière écriture, qu'il est difficile de décider, à quel des deux genres ils appartiennent le plus. Une même transition quelquefois imperceptible de l'écriture hiéroglyphique cursive à l'hiératique peut encore être observée de l'hiératique au démotique; transition, dont il devient plus difficile de fixer les termes, parceque le démotique fait aussi bien que l'hiératique, un usage assez abondant de signes figuratifs et tropiques.

Un grand nombre de ces mots démotiques et hiératiques sont transcrits en lettres Grecques; ils sont presque tous distingués du reste par un trait courbé vers la partie supérieure et mis à la fin de chaque mot. Nous avons réuni ces mots avec leurs transcriptions dans les Tableaux 1—5, sous les nn. 1—355. Il y a aussi des mots démotiques, au dessus desquels on lit des transcriptions démotiques; v. p. exc. Col. II. l. 22

(où les signes Tabl. 7 n. 75, κC, XC, paraissent indiquer que les deux mots signifient la même chose (1)), Col. III. 21, V. 9, VI. 14, 28, VIII. 11, 24, X. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, XIII. 21, XIV. 35, XVI. 25, XVIII. 34, XX. 8, 11, 13, Revers : XII. 6, 7, XIII. 1, 4.

Il y en a trois, qui sont accompagnés d'une transcription hiéroglyphique, dans la Col. XX. 8^e ligne. Enfin dans le corps du texte se trouvent entremêlés plusieurs caractères, qui paraissent appartenir à quelque écriture mystique ou magique, et dont quelques uns ont une grande ressemblance avec les lettres Romaines. V. Col. XII. 8, 20, 28, 32, XVI. 30, XVII. XVIII. 24, 30, XXII. 17, 24, Rev. II. 17, 18, 19, et surtout XVIII. 2 et 3.

Toutes ces transcriptions sont tracées en traits plus déliés et avec une couleur d'encre différente de celle du texte, d'où M. Reuvsen conclut avec justesse qu'elles paraissent avoir été insérées, après que le texte eut été écrit en entier. Cependant ces transcriptions ne paraissent pas être beaucoup postérieures au corps du texte; car les mots et les passages Grecs, aussi bien que quelques unes des transcriptions ou des traductions, sont insérés dans le texte, entre les mots démotiques : v. Col. VII. 16: α, ε, η, ι, ο, υ, ω; IX. 27, *voûe*, le mot démotique, dont ces voyelles Grecques forment la transcription, y est écrit avant le commen-

(1) Ces signes ont la signification de *c'est à dire*. V. Salvol. *Anal. Gramm. de diff. textes Égyptiens*, pg. 38 et 175.

cement de la ligne et hors du corps du texte; dans le mot *παταξυραϊ*, Col. XVIII. 4, l'*υ* est exprimé dans le mot démotique par la même lettre Grecque; dans la Col. XX. l. 20, nous lisons le mot *χαβαχέλ*, l. 22 *ορειοβαζαγρα*, et l. 32 les mots *βαχυχ*, *σιχυχ*, au-dessus des figures d'une *flèche*, d'un *scarabée*, d'un *oeil*, d'une *croix* et d'un *chien*; sur la même ligne *κιμειθωρω*, et sur la ligne 33 le mot *φωσσε*. Ces intercalations sont encore beaucoup plus fréquentes sur le Revers du papyrus; v. Col. I. 4, 5, 7, II. 1, 2, 3, 4, III. 3, 11, IV. 6, 10, 15, IX. 1, 2, 3, 4, 5, X. 5, 6, 7, 8, 9, 10, XIV. 2, 3, 4, XV. 6, XVIII. 8, XIX. 1, 2, 3.

Les deux passages Grecs, qui sont les plus propres à donner quelques renseignemens positifs sur le contenu du papyrus, se trouvent Col. VIII. 25—28, et XVI. 9—20.

Le premier de ces passages se lit :

1. μημεδιωκεοδεανοχπαπιπετ.μετουβανεςβασταζω
 2. τηνταφηντουσιρεωςκαιυπαγωκατα.ησαιαυτηνε.σαβιδος
 3. καταστησαιειςταςταςκαικαταθεσθαιεις.αχαςεανμοιοΔκο
πους
 4. παρασχηπροςρεψωαυτηναυτω.
1. Μή με δίωκε δδε. "Ανοχ παπιπέτ(ου) μετούβανες·
Βαστάζω
 2. τήν ταφήν τοῦ Ὀσίρεως, καί ὑπάγω καταστήσαι αὐτήν
εἰς "Αβιδος,
 3. καταστήσαι εἰς τὰς τ(αφ)άς, καί κατάθεσθαι εἰς
μ(ά)χας· ἔάν μοι ὁ δεῖνα κόπους
 4. παράσχη, πρὸς ρέψω αὐτήν αὐτῷ.

D'après la traduction de M. Reuvens :

1. » Ne me poursuis pas, toi : Anoch Papipetou Me-
» toubanes. Je porte
2. » le cercueil d'Osiris, et je marche pour le déposer
» à Abydus
3. » pour le déposer dans les tombeaux (?) et pour
» l'arrêter pour les combats ; si un tel me cause
4. » de l'embarras, je le tournerai contre lui."

Il est assez clair, que nous avons ici une formule de menaces, analogue à celles que Jamblique nous a conservées et qui étaient employées par les thaumaturges pour obliger les génies inférieurs à obtempérer à leur volonté. La formule est divisée en deux parties ; la première, qui finit avec la 3^e ligne, doit servir à empêcher quelque génie d'agir contre celui qui emploie la formule. La seconde partie, commençant avec la phrase : » Si un tel me cause de l'embarras, » l. 3, paraît être adressée à un autre individu vivant.

Je ne crois pas, que l'explication des mots Grecs ait encore de grandes difficultés, après tout ce qu'en a dit M. Reuvens. Le mot *ταφή* pour *cercueil* est employé dans la même signification sur une caisse de momie du musée de Turin, et, si je me le rappelle bien, sur une autre caisse dans le musée Britannique. Pour *τας τας*, l. 3, il faudra bien lire, d'après la conjecture de M. Reuvens, *τας ταφάς*. L'abréviation *ὁ Α* se lit *ὁ δεινα* ; l'autre rituel n. 75 l'emploie en différens endroits.

A ses observations j'ajoute : que (l. 1) l'article δ $\delta\epsilon$ est employé comme $\acute{\omicron}\tau\omicron\varsigma$ dans le nominatif pour le vocatif, et dans le même sens à-peu-près que le δ $\delta\epsilon\iota\nu\alpha$ dans la dernière partie de la formule. En se servant de ces menaces on le remplaçait par le nom du génie, contre lequel on agissait. Dans la phrase non Grecque : "*Ανοχ παπιπέτου μετουβανες*, nous avons ajouté le τ dans *παπιπέτου*; cette lettre se trouve encore assez lisible sur l'original. Le cercueil d'Osiris est placé dans les tombeaux d'Abydos (l. 2), d'après l'ancienne opinion des Égyptiens, qui pensaient que le dieu, après sa défaite par Typhon, fut enterré dans ce lieu. C'était pour cela que les Égyptiens choisissaient les environs de cette ville, pour y être enterrés après leur mort. Le mot *κατάθεισθαι* (l. 3) a à-peu-près la même signification que *καταστήσαι* (même ligne et ligne 2); on pourrait encore le traduire par *garder, garder le cercueil pour les combats*. *Προσρέπειν* dans un sens transitif est sans exemple; je lis *προσρίψω*, *je le jeterai vers lui*. Ce changement d' ϵ en ι ne sera pas trop téméraire dans un texte où l'écrivain a commis des fautes bien plus graves.

La seule expression qui nous présente encore des difficultés est celle de la 1^o ligne, "*Ανοχ παπιπέτου μετουβανες*. Ces mots sont répétés dans le texte démotique, ligne 29 de la même colonne :

avec la transcription interlinéaire *παπιπε* au-dessus du second mot; tous les caractères du troisième mot

sont connus par les autres transcriptions, et comme la première lettre de la phrase est un ν (forme abrégée du *vase*), et le même mot démotique paraît être employé ainsi plusieurs fois dans le texte du papyrus, nous y retrouvons le mot $\nu\sigma\kappa$ ou $\alpha\nu\sigma\kappa$, $\alpha\nu\sigma\chi$.

M. Reuvens avait essayé de donner une interprétation de ces mots étrangers au moyen du Copte, et en comparant $\alpha\nu\sigma\chi$ avec le Copte ΔNOK , ΔNOK , *je suis*, $\pi\alpha\pi\iota\pi\epsilon\tau\upsilon\upsilon$ avec le nom de la ville d'Abydos avec l'article π , et $\mu\epsilon\tau\upsilon\beta\alpha\upsilon\epsilon\varsigma$ avec le mot $\sigma\upsilon\eta\beta$ *ouèb* (qui dans les papyrus démotiques de Casati et de Turin était pris pour *monte*), il tâchait de les rapprocher du texte Grec. Mais le nom de la ville d'Abydos est écrit dans notre papyrus avec les signes hiératiques Tabl. 7, n. 43 a, b. Le premier groupe se lit avec la transcription $\alpha\beta\sigma\tau$, Col. VIII. 8; le second, dont la lecture est rendue certaine par le premier, se trouve Col. XX. l. 6, et ne diffère que par l'absence des signes déterminatifs de *terrain* ou de *ville*.

Un grand nombre des mots étrangers, surtout des noms propres, que les monumens gnostiques nous font connaître, peuvent en entier ou en partie être expliqués au moyen des langues Sémitiques, surtout de l'Hébreu. Ces noms propres sont employés assez abondamment dans notre papyrus, avec ou sans transcriptions interlinéaires, et plusieurs mots portent un caractère si décidément Sémitique, qu'il devient plus vraisemblable, que nous devons chercher dans une langue Sémitique, l'interprétation des mots étrangers intercalés dans le texte Grec. Un savant orientaliste,

qui a séjourné quelque temps à Leide en 1831, pour étudier les Mss. Orientaux de la bibliothèque de l'Université, a proposé, après que l'ouvrage de M. Reuvens avait déjà été publié, une explication au moyen de l'Hébreu. Ce savant me permettra bien, j'espère, de la communiquer ici, puisqu'elle se recommande aussi bien par la conformité parfaite de son, entre les mots Hébraïques et l'orthographe Grecque, que par l'analogie des deux phrases, par laquelle l'une devient une traduction presque littérale de l'autre.

D'après cette explication on pourrait écrire: אָנֹכִי בָּא בְּבֵית הוּא מֵת וּבְקִנְעָן ANOKI BA BEBET HOU MET OUBANAS, *je viens* (proprement *je [suis] venant, ego sum veniens*) avec l'édicule de lui, le mort, et avec le cercueil. Le pronom הוּא, comme l'Arabe هو, doit être pris dans un sens mystique pour Dieu; le dieu mort est Osiris. Le mot בְּקִנְעָן ne se trouve pas dans l'Hébreu, qui écrit קִנְעָן, avec l'omission du ב; mais le mot est conservé dans l'Arabe نَعَشٌ, *feretrum*. On n'objectera pas, que la phrase ne convient pas absolument avec les règles ou avec le génie de la langue Hébraïque. Celui qui a composé la phrase peut avoir été assez instruit dans cette langue, mais les thaumaturges, qui se servaient de l'expression étrangère, et l'écrivain, qui a commis tant de fautes dans le texte démotique aussi bien que dans le texte Grec de notre papyrus, ont bien plus facilement pu corrompre une phrase puisée dans une langue dont peut-être ils ne comprenaient rien.

Le second passage Grec se trouve Col. XV. 9—20.

1. *Ἐπικαλοῦμαι σε τὸν ἐν τῷ κενεῷ πνεύματι δεινὸν αὐρατὸν*
2. *παντοκράτορα θεὸν θεῶν φθοροποιὸν καὶ ἔρημοποιὸν νομισῶ*
3. *οἰκίαν εὐσταθοῦσαν ὡς ἐξέβρασθῆς ἐκ τῆς Αἰγύπτου καὶ ἔξω*
4. *χώρας ἐπονομάσθης ὅπαντα ῥήσων καὶ μὴ νικώμενος*
5. *ἐπικαλοῦμαι σε τυφῶν σήθ' τὰς σὰς μαντείας ἐπιτελῶ*
6. *ὅτι ἐπικαλοῦμαι σε τὸν ἀνθυεντικὸν σου ὄνομα ἐροῦν δὲ δύνη*
7. *παρακούσαι Ἰωερβῆθ ἰωπακερβῆθ ἰωβολχωσῆθ ἰωπάταθναξ*
8. *ἰωσώρω ἰωνεβουτοσουαλήθ' ἀκτιωφί, ἔρεξίγαλ, νεβοποωαλήθ'*
9. *ἀβεραμενθῶν, λερθέξαναξ, ἔθρελιῶθ, Νεμαρέβα, Ἀεμίνα*
10. *ὀλονηκμοικαὶ βαδισονκαὶ καταβαλετὸν Ἀήτην Δριγιεκαίπυ*
11. *ρεῖωκαυτοσῆδίκησεν με καὶ τοιαίματα του φκωνορὸς ἐξέχυσεν παρεῶν*
12. *τῶναυτῆ δια του τοταυτα ποικοικίνα.*

1. Ἐπικαλοῦμαι σε τὸν ἐν τῷ κενεῷ πνεύματι δεινόν, αὐρατὸν,
2. παντοκράτορα, θεὸν θεῶν, φθοροποιὸν καὶ ἔρημοποιὸν, ὁ μισῶν (1. τὸν μισοῦντα)
3. οἰκίαν εὐσταθοῦσαν, ὡς ἐξέβρασθῆς ἐκ τῆς Αἰγύπτου καὶ ἔξω
4. χώρας· ἐπονομάσθης (1. ἐπωνομάσθης) ὁ πάντα ῥήσων καὶ μὴ νικώμενος.
5. Ἐπικαλοῦμαι σε, Τύφω, Σήθ' τὰς σὰς μαντείας ἐπιτελῶ,
6. ὅτι ἐπικαλοῦμαι σε τὸν σὸν ἀνθυεντικὸν σου ὄνομα, ἐν οἷς οὐ δύνη
7. παρακούσαι Ἰωερβῆθ, Ἰωπακερβῆθ, Ἰωβολχωσῆθ, Ἰωπάταθναξ
8. Ἰωώρω, Ἰωνεβουτοσουαλήθ', Ἀκτιωφί, Ἐρεξίγαλ, Νεβοποωαλήθ',
9. Ἀβεραμενθῶν, Λερθέξαναξ, Ἐθρελιῶθ, Νεμαρέβα, Ἀεμίνα

10. ὄλον ἦκέ μοι, καὶ βράδισον, καὶ κατάβαλε τὸν δεῖνα
ἢ τὴν δεῖνα ρίγει καὶ πυ-
11. ρείω. Αὐτὸς ἠδίκησέν με καὶ τὸ αἷμα τοῦ Φυῶνος
ἐξέχυσεν παρ' ἑαυ-
12. τῷ ἢ αὐτῇ· διὰ τοῦτο ταῦτα ποιῶ κοινά.

D'après la traduction de M. Reuvens :

1. » Je t'invoque, toi qui es dans le souffle vide,
» terrible, invisible,
2. » tout-puissant, dieu des dieux, toi qui détruis et
» qui rends désert, tois qui hais
3. » une maison (une famille) florissante, comme tu
» as été expulsé de l'Égypte et du pays
4. » étranger. Tu es surnommé: celui qui ébranle
» tout et qui n'est pas vaincu.
5. » Je t'invoque, o Typhon, Seth! j'accomplis tes
» cérémonies magiques,
6. » parceque je t'invoque par ton propre nom, en
» vertu desquels tu ne peux pas
7. » refuser d'exaucer: Joërbèth, Jöpakerbèth, Jö-
» bolchosèth, Jöpatathnax,
8. » Jösoró, Jönebotosoualèth, Aktiophi, Ereëchigal,
» Nebopoðalèth,
9. » Aberamenthoou, Lerthexanax, Ethreluoth, Ne-
» mareba, Aëmina,
10. » Viens à moi entièrement, et marche et renverse
» un tel ou une telle par la gelée et par la cha-
11. » leur. Il m'a fait injure et il a versé le sang
» du Phyon chez lui
12. » ou chez elle; c'est pour cette raison que je fais
» ces (cérémonies) profanes."

M. Reuvens crut d'abord devoir lire la première ligne: Ἐπικαλοῦμαι σε τὸν ἐν τῷ κενῷ, πνεῦμα, ἡ δεινόν etc.; mais il a corrigé cette leçon dans son Appendice d'après les différentes répétitions du texte dans les deux papyrus.

Mais c'est surtout la formule de séparation de la Col. XV du papyrus n. 75, qui a servi à lire et expliquer celle du papyrus 65. Le commencement en est conçu dans ces termes: Ἐπικαλοῦμαι σε [τὸν] ἐν τῷ κενῷ [πνεύ]ματα τιδίων (l. πνεύματι δεινόν), ἀόρατον, θεὸν φθοροποιός (l. φθοροποιόν) καὶ ἔρημοποιόν, [μ]ισῶντα (l. μισοῦντα) οὐκίαν ἐνσταθοῦσαν, καταπὼν πράσσοντα κ. τ. λ. Nous avons dans cette phrase un autre exemple du nominatif mis pour l'accusatif, θεὸν φθοροποιός pour φθοροποιόν, ce qui sert à expliquer la faute grammaticale ἄ μισῶν pour τὸν μισοῦντα. Le verbe ἐκβαλεῖν ou ἐκβασειν (ligne 3) est employé dans le sens de rejeter, comme dans le passage d'Irenaeus, cité par M. Reuvens pg. 40 (b). A la ligne 6 le pronom σου, dans σε τὸν σὸν ἀυθεντικόν σου ὄνομα, doit être omis, c'est une faute de l'écrivain, aussi bien que le pluriel ἐν αἰς pour ἐν ᾧ, c'est à dire, ἐν ᾧ ὀνόματι, je t'invoque par ton propre nom, en vertu duquel, ou: je t'invoque par tes propres noms, en vertu desquels tu ne peux pas refuser d'exaucer. L'écrivain aura employé le pluriel à cause des 14 noms qui suivent, lignes 7—9.

L'invocation s'adresse à Typhon, nommé σῆτη; cet épithète, que les auteurs Grecs nous avaient déjà fait

connaître, comme un des surnoms du dieu (1), se présente fréquemment dans les inscriptions hiéroglyphiques. Champollion nous offre, à la page 120 de sa *Grammaire Égyptienne*, l'âne comme symbole du dieu SETH OU ΤΥΦΩΝ; ce qui nous fait penser, que c'est un animal à tête d'âne plutôt que de griffon, qui sert de déterminatif du nom CΘ, CT, à la page 114 de la même *Grammaire Égyptienne*. Cette observation que nous avons déjà faite ailleurs (2), reçoit une nouvelle confirmation par une vignette du papyrus Anastasy n. 75, dont M. Reuvers a donné une courte description à la page 157 de l'*Appendice des lettres de M. Letronne*. Cette vignette se trouve (sur la première colonne démotique en comptant du côté gauche du papyrus, la quatorzième, si l'on comprend dans ce nombre les colonnes Grecques qui précèdent) au milieu d'une foule de noms propres, analogues au 13 épithètes de la formule d'invocation, comme Ἰασρηβήθ (Col XVI, l. 9), Ἰασαχερβήθ (XIV. ll. 9 et 18), Ἰασβαλχωαήθ (ibid. ll. 8, 18, XVI. 9), Ἰασάραφναξ (ibid. ll. 9 et 18), Ἰασέσρα (ibid. l. 10), (comp. Ἰασώρα de la formule d'invocation. Nous avons ajouté un fac-simile de l'image de cette divinité dans notre tableau 7, n. 69. Elle nous représente un dieu à tête d'âne, comme on le voit parmi les divinités Typhoniennes vers la fin des

(1) V. les endroits que j'ai cités dans ma note sur Horapollon I. 23. pg. 321. et II. 19. pg. 316. nota *.

(2) Lettre à M. Salvolini, sur les monumens Égyptiens, portant des légendes Royales dans les musées d'antiquités de Leide, de Londres etc. Leide 1838. pg. 85.

papyrus funéraires, mais alors enveloppé dans un habit de momie, qui ne laisse libre que les deux mains, dans lesquels il tient deux *harpés* ou couteaux; et quelquefois un arc et une flèche. Sur notre papyrus 75 le dieu ne porte qu'une courte tunique, et tient dans chaque main un sceptre, orné, à ce qu'il paraît, d'une plume d'autruche. Le nom de **CHΘ** écrit sur sa poitrine ne laisse aucun doute sur l'identité de cet image avec celle du dieu **ΤΥΡΗΘΝ** de l'invocation, et les epithètes *Ἰωερβήθ*, *Βολκοσήθ* et *Ἰοσέσρω*, écrits à côté des pieds, sont encore les mêmes que nous lisons dans la formule.

Quant à ces epithètes mêmes, nous avons vainement essayé de les interpréter et expliquer par le moyen du Copte. Cependant ils paraissent appartenir, pour une partie au moins, à la langue Égyptienne. Le mot *ω*, dans le commencement de plusieurs d'entre eux, est évidemment le Copte **ΙΩ**, **ΕΙΩ**, un *âne*. C'est la tête d'âne de la vignette, qui donne une raison assez suffisante pour admettre cette signification plutôt que celle de **ΙΩ**, **ΙΟ**, pour **ΙΟΖ**, **ΙΟΗ**, *lune*, adoptée provisoirement par M. Reuvsens, *Lettres* etc. pg. 46. Pour le premier surnom *Ἰωερβήθ*, on pourrait encore comparer les mots Coptes **EP**, **EP**, *faire*, et **BHT**, **BOΘE**, **BO†**, **BET**, **BOTE**, **BOTI**, *impure, abominable*. *Ἰωσώρω*, ou, comme au-dessous de la vignette et dans d'autres endroits, *Ἰοσέσρω*, se rapproche des mots Égyptiens **ΙΩ**, *âne*, et **ϣΑΑΡΘ**, **ϣΥΑΑΡΘ**, **SCHAARE**, **SSCHAARE**, *renverser*. Dans le mot *Ἰωβολκωσήθ* nous pouvons reconnaître **ΙΩ**, *âne*, et le nom propre **CHΘ**, **SETH**. Le nom *Ἀβεραμενθίου* pourrait être composé, comme

le pense M. Reuvens à l'endroit cité, de ΔΠΓ ΑΡΕ, *Chef*, et du nom de l'enfer Égyptien ΔΙΕΝΤ' ΑΜΕΝΤΙ; mais nous pourrons encore comparer cet epithète avec les mots Coptes ΔΠΓ, ΑΡΕ, *chef*, ΡΕΜ, REM, *habitant*, et ΔΝΤΩΟΥ' ΑΝΤΩΟΥ, *un pays montagneux*, ΔΠΕΡΕ-
 ΠΑΝΤΩΟΥ' ΑΡΕΡΕΜΑΝΤΩΟΥ, *le chef habitant dans les montagnes, dans une region montagneuse, le chef montagnard*. Toutes ces explications ne sont que des conjectures, dont la confirmation restera bien douteuse à cause du mélange de différentes langues et l'accumulation d'expressions barbares, propres à la thaumatourgie de ces temps.

A la ligne 11 de la formule d'invocation le dieu est prié: »de renverser un tel, puisqu'il a versé le sang »du ΡΗΥΟΝ." Si ce nom n'est pas celui d'une divinité que nous ne connaissons pas encore, l'on pourrait supposer, qu'au lieu de τοῦ Φυῶνος il faut lire Τυ-
 φῶνος; quoiqu'il soit un peu difficile d'admettre la phrase: »Je t'invoque Typhon, Seth, — viens à moi, — »renverse un tel, — il a versé le sang de Typhon."

Parmi les transcriptions Grecques du papyrus, et les mots démotiques sans transcriptions Grecques, mais dont la lecture est devenue facile et certaine par la comparaison des mots transcrits, et isolés du texte par un signe dont nous parlerons plus bas, il y en a plusieurs qui appartiennent évidemment à la langue Grecque, ou qui sont formés d'après des mots connus, quoique ils ne soient pas usités dans les auteurs Grecs. Nous citons comme tels: ηποβαλαμον (Col. V. 1, Tabl. 1, 13), μαστιγξ (VII. 8, Tabl. 1, n. 24), μεριστε

(ibid. n. 25), φρεϊξ (Col. VII. 9, Tabl. 1, 26), μαγο-
 πνευμα (Col. VII. 16, Tabl. 1, n. 47), πυριφαη (Col.
 IX. 2, Tabl. 1, 74), πετερι πατερ (Col. X. 6, Tabl. 3,
 n. 144, 5, n. 21), αντρακο...^p (Col. XVII. 17, Tabl.
 6, 77), κισσοσ (Col. XVII. 18, 21, Tabl. 6, 78),
 αρκιανεκ (Col. XVIII. 3, Tabl. 6, n. 81), επισχεσ
 (Col. XXI. 1, Tabl. 6, n. 101), χθεθωνι (Col. XX. 20,
 Tabl. 6, n. 89), κθεθωνι (Col. XXI. 2, Tabl. 6, n. 107),
 κρατρισ (Col. XXII. 14, Tabl. 4, n. 311), μανεσια,
 μακνης, μαγνης (R. II. 7, 8, 11, 12, Tabl. 5, nn. 319,
 320 et 321), πανοκραωρ, ανοκραωρ (R. XII. 10, Tabl.
 7, nn. 137, 138), ρηξιχθω (R. XV. 3, Tabl. 5, 332),
 πυριχθων (ibid. 4, Tabl. 5, n. 333).

Mais ce qui paraît prouver l'origine gnostique du MS.,
 et plus particulièrement d'une des sectes Judaïsantes,
 ce sont les mots et les noms Hébreux, dont plusieurs
 conviennent avec les noms des *Sephiróth*, ou des
 émanations, dans lesquelles le principe de la lumière,
 ou l'ADAM-KADMON s'est révélé d'après la doctrine des
 Kabbalistes. Tels sont par exemple: βοηλ ou βωηλ
 (Col. IX. 12, 13, 14, X. 1, 7, 10, 11, 27, XI. 3, 4,
 Tabl. 2, n. 113, 115, 118, 140, 147, 153, 154, 157,
 175, 191, 194, et sans transcriptions, Col. X. 32,
 XI. 3, 5, Tabl. 5, 24, 26), ελωαι (IX. 2, Tabl. 1, 71),
 ανηηλ (Col. X. 7, 32, Tabl. 2, n. 148, 3, n. 186),
 μιχαηλ (Col. XIV. 6, Tabl. 6, n. 61), σαβαηλ (XIV. 6,
 Tabl. 6, n. 62), σαβαω (R. XII. 7, Tabl. 5, n. 327,
 et sans transcription, Col. V. 20, XIV. 6, R. XII. 10,
 Tabl. 5, n. 4, 6, n. 57, 7, n. 135), σαβαωθ (Col.
 XI. 2, 3, Tabl. 3, n. 190), σαβακονθ (Col. XIX. 6,

Tabl. 4, n. 245), σαβαουωτ (Col. XIX. 15, Tabl. 4, n. 252), νασερα et νασιρα (Col. XXII. 6, 9, 10, Tabl. 4, nn. 279, 287, 289 et 295).

Aux diverses sectes du Gnosticisme appartiennent, sans être usurpés de préférence par une entre elles, les noms: ιω (IX. 5, R. XII. 7, Tabl. 1, 78, 5, 326, et sans transcription, VI. 27, XXI. 7, R. XII. 10, Tabl. 5, n. 9, 6, 117, 7, 134), ιωω (Col. XX. 9, Tabl. 4, n. 260), ιανουτ (Col. XIX. 5, Tabl. 4, n. 244), ιανου (Col. XIX. 14, Tabl. 4, n. 251), αβλαναθαναλβα (Col. XXIV. 12, 13, Tabl. 5, n. 351); tandis que les mots: εων (Col. IX. 3, Tabl. 1, 73), αβρασαξ (Col. XVI. 24, Tabl. 3, n. 213, et sans transcription, Col. VI. 27, R. XII. 8, Tabl. 5, n. 10, 7, 132), les noms φθαχ (Col. IX. 2, Tabl. 1, 70), αμουν (Col. XVI. 24, Tabl. 3, n. 211), et χρουφ (Col. IX. 6, Tabl. 2, n. 87), font penser à quelque secte Gnostique d'Égypte, et plus particulièrement à celle des Marcosiens, à cause de l'emploi fréquent de voyelles combinées à diverses manières. V. Tabl. 1, 8, 57, 58, 60, 61, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 75, 76, 77, 8, 83, 86, 89, 99, 112, 125, 139, 141, 142, 146, 157, 3, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 185, 187, 188, 189, 197, 198, 229, 231, 4, 254, 255, 256, 257, 261, 266, 269, 294, 298, 300, 6, n. 60.

Au reste l'emploi d'une écriture Égyptienne ne saurait mieux convenir qu'à une secte Égyptienne.

Pour ce qui regarde le texte en général, il ne nous a pas encore été possible d'en déchiffrer quelque partie d'une étendue assez grande, pour nous former une

idée fixe sur le contenu du Ms. Plusieurs mots sont suivis de signes déterminatifs, par lesquels nous connaissons leur signification; plusieurs autres ne sont que des abréviations ou des formes cursives de hiéroglyphes symboliques ou figuratifs. Nous en avons réuni quelques-uns dans notre Tabl. 7, nn. 1—58, avec leurs transcriptions hiéroglyphiques. Les nn. 59—68 contiennent quelques mots démotiques, dont nous pouvons donner une explication plus ou moins certaine.

Le Revers du papyrus paraît avoir été écrit par la même personne, qui a tracé la partie intérieure; et le contenu est d'une même nature, autant que nous en pouvons juger par les transcriptions Grecques, qui y sont moins abondans, et par les mots que nous pouvons lire à l'aide de l'alphabet démotique. Outre les transcriptions Grecques on y lit plusieurs mots Grecs ou étrangers, mais écrits en caractères Grecs, dont quelques-un forment une colonne à part, tandis que d'autres sont insérés dans le corps du texte même, ou au-dessus des mots démotiques, dont ils paraissent être des versions plutôt que des transcriptions. Je les transcris ici avec leurs traductions, dont celles que M. Reuvens en a données dans ses *Lettres* pgg. 50, suiv., sont marquées avec un R.

Col. I.

1. 1. *Οφρως ηλιου* (*Οφρως ηλιου*)(1) *Sourcil du soleil.* R.

(1) Nous avons ajouté à ces mots Grecs une correction d'orthographe. La comparaison pourrait être utile pour la connaissance de la prononciation des voyelles Grecques, dans le temps du papyrus.

1. 2. οφρύς (('Οφρύς σελήνης) *Sourcil de la lune.* R.
 » 4. ηλιογονον ('Ηλιόγονον) *Produit du soleil.* R.
 » 5. σεληνογονον (Σεληνόγονον) *Produit de la lune.*
 (*Poeonia*). R.
 » 6. θιθυμικλος (Τιθυμαλος). *Tithymalus.* R.

Col. II.

- » 1. χαμειμελον (Χαμαίμηλον) *Camomille.* R.
 » 2. λευκανθεμον (Λευκάνθεμον) *Plante à fleurs blan-*
ches, espèce de Ca-
momille.
 » 3. κρινανθεμον (Κρινάνθεμον) *Sedum, Copt.*
ΚΟΡΤΕΝ.
 » 4. χρυσανθεμον (Χρυσάνθεμον) *Plante à fleurs d'or.*
 » 8. μαγνησια (Μαγνησία) }
 » 11. μαγνης (Μίγνης) } *Magnésie et ai-*
 » 12. μακνης (Μάγνης) } *mant.* R.

Col. III.

- » 3. φηκλης (Φέκλης) *Faecula vini, tar-*
tre. R.
 » 11. αφροσεληνον ('Αφροσέληνος) *Selenite.* R.

Col. IV.

- » 6. σαλαματρα (Σαλαμάνδρα) *Salamandre.* R.
 » 10. κεφαλεκη (Κεφαλευκή (?)) ?
 » 14. ταμονιακη ('Αμμονιακή) *Ammoniac.* R.

avec l'article fé-
 minin Copte, τ.

Col. V.

- » 14. ασφοδελος ('Ασφόδελος) *Affodille.* R.
 » 16. χελκεβε. ? ?

Col. IX.

- | | | | | | |
|----|----|-------------|--------------------------------|--|-------|
| 1. | 2. | ευφορβίου | (Εὐφορβίου) | <i>Euphorbe.</i> | R. |
| » | 3. | πεπτερωσ | (Πεπέρωσ) | <i>Poirre.</i> | R. |
| » | 4. | περηθου | (Πυρέθρου) | <i>Anthemis Pure-</i>
<i>thrum.</i> | LINN. |
| » | 5. | αυταρχες | (Αὐτάρχης (?)
Αὐτάρκης (?)) | ? | |
| » | 6. | διον απερων | (Θεῖον ἄπυρον R.) | <i>Souffre natif.</i> | R. |

Col. X.

- | | | | | | |
|---|-----|-----------------|-----------------|----------------------|----|
| » | 5. | δερμα ελαφιον | (Δέρμα ἐλάφιον) | <i>Peau de cerf.</i> | R. |
| » | 6. | θεμβαραθεμ | ? | | |
| » | 7. | ουρεμβρενουτιπε | ? | | |
| » | 8. | αιοχθου | ? | | |
| » | 9. | σεμμαραθεμμον | ? | | |
| » | 10. | ναιου | ? | | |

Col. XV.

- | | | | | | |
|---|----|-----------|-------------|------------------|--|
| » | 5. | διοσκορος | (Διόσκορος) | <i>Dioscure.</i> | |
| » | 5. | αδωναι | (Ἀδωνίαι) | | |

Col. XVIII.

- | | | | | | |
|---|----|--------------------------|---------------------------|---|----|
| » | 8. | εστι δε και αγω-
γμων | (Ἔστι δὲ καὶ
ἀγώγιμον) | <i>C'est aussi un moyen
d'attraction.</i> | R. |
|---|----|--------------------------|---------------------------|---|----|

Presque tout ces mots sont des noms de plantes ou de minéraux, et peuvent avoir eu quelque rapport à l'alchimie, la médecine et l'astrologie. On les trouvera mentionnés et employés dans les ouvrages des anciens qui ont traité ces matières, et dont M. Reuvenus a cité les principaux dans ses *Lettres*, I. pg. 52.

Je n'ai pas encore pu expliquer les mots étrangers, mais écrits en caractères Grecs. *Χέλκβε* (IV. 16)

pourrait être comparé avec le Grec *κάλχη*, une certaine fleur, ou avec les mots Coptes *ΓΛΓΖ*, *GLEH*, *blitum herba*, *ΖΩΑΚ*, *ΒΟΛΚ*, *impliquer, envelopper*, et *ΚΒΒΙ*, *ΚΕΒΙ*, *favus mellis*. Dans *θεμβραθεμ* (X. 6) et *σεμ-μαρα θεμμου* (X. 9.) on pourrait reconnaître le Copte *ΣΥΡΩΣΕ*, *SMRÔHE*, une plante purgative. *Ουρεμβρο-νοντιπε* (X. 7) porte une grande ressemblance avec les mots Coptes *ΟΥ*, *ΡΕΜ*, *ΒΩΡ* (ou *ΒΕΡΒΕΡ*), *ΝΟΥΤ* et *ΠΕ*, *ΟΥ*, *ΒΕΜ*, *ΒÔR* (ou *ΒΕΡΒΕΡ*), *ΝΟΥΤΙ* et *ΡΕ*; *ναιου* (X. 10) avec *ΝΕΖ*, *ΝΕΗ*, *huile*, et *ΟΥΩ*, *ουô*, *germe*.

Διόσκορος (XV. 5) pourrait être le nom de Dioscoride. Un autre MS. sur papyrus (le n. 66 de la Collect. d'Anastasy) contient 10 paragraphes, extraits du V^e livre de cet écrivain. V. Reuvens *Lettres*, III. 73.

Ἄδωναί (XV. 5) est un des dix *Sephiróth* de la Kabbale, *יְדִינָה*.

Les *ἀγώγιστα* (XVIII. 8) se rapportent à l'une des opérations magiques attribuées à quelques sectes Gnostiques. V. Reuvens *Lettres*, I. pgg. 25, 26.

Enfin la XIX^e colonne nous offre trois mots, écrits en grandes lettres à la tête de la colonne, comme s'ils étaient l'intitulé du contenu. Le premier *ΗΡΟΥΒΙΘΟΥ*, *ÉΡΟΥΒΙΘΟΥ*, pourrait-il être comparé avec les mots Coptes *ΕΡ*, *ΕΡ*, *faire*, *ΟΒΙ*, *ΟΒΙ*, *avoir soif*, et *ΖΘΟ*, *ΗΤΘΟ*, *cheval*; *planta quae equos sitiennes facit?* Horapollon *Hierogl.* II. 79 parle d'une plante, *κονίζα*, qui tue les animaux par la soif. V. ma note sur Horapollon pgg. 366, 367. Le second mot *ΕΚΤΟΥΛΑ*, *ΕΚΤΟΥΛΑ*, a un correspondant Copte dans *ΚΤΟΥ*, *ΚΤΟΥ*, *plante*, et *ΚΑΤΟΥΛΑΙ*, *ΚΑΤΟΥΛΙ*, *mauve*. Enfin le 3^e

mot **ἔρρηφει**, **ÉRREPHEDI**, pourrait contenir les mots Coptes **Ⲛⲏ**, **HÉ**, *manière*, et **ⲣⲉϥⲗⲱ**, **REFDJÔ**, *chanteur, musicien*, ou **ⲣⲉϥⲗⲓ**, **REFDJI**, *recevoir*. Mais toutes ces étymologies resteront bien des conjectures, jusqu'à ce que l'on parvienne à connaître l'ensemble du contenu du Ms.

Outre les hiéroglyphes purs ou abrégés, qui sont employés dans le papyrus comme déterminatifs des mots démotiques, ou dans une signification symbolique ou figurative, il y a deux endroits, dans lesquels quelques hiéroglyphes entrent, dessinés en grand et avec plus de détails, comme s'ils devraient servir de vignettes ou de figures pour illustrer le texte. Ainsi Col. XX. ll. 31, 32, nous voyons les figures d'un *chien assis*, d'une *croix*, d'un *oeil*, d'un *scarabée* et d'une *flèche*; avec les mots **κμειθωω** et **φωσσε** en caractères Grecs. Le scarabée nous fait penser au nom de **ⲣⲏⲧⲁⲛ-ⲧⲏⲟⲣⲉ**.

Dans la Colonne XVII du Revers, on voit sur une ligne les figures de *trois scarabées*, *trois éperviers* et *trois chevreaux*. M. Reuvsen a cité dans ses *Lettres*, I. pg. 48, quelques monumens Gnostiques, qui nous offrent des compositions analogues; mais la petite lame d'or du Musée de Leide, citée à la même occasion, ne nous paraît pas y appartenir. Ce ne sont que les images du *vautour* et de l'*uræus*, qui y sont quatre fois répétés, et évidemment dans une autre signification, et avec un but différent. M. Thomas Burgon, à Londres, possède dans sa superbe collection une pierre gravée gnostique, dont il nous a permis de prendre une empreinte. Je l'ai reproduite dans le

Tabl. 7, n. 70, puisque je la crois inédite jusqu'à présent. Elle nous offre dans une ellipse, formée par *un serpent qui tient la queue dans la bouche*, en cinq lignes, *trois scarabées, trois éperviers, trois chevreaux, trois crocodiles et trois uréus*; à gauche les voyelles *A, E, H, I, O, T, Ω*; à droite les mêmes voyelles, mais l'une mise au-dessus de l'autre dans un ordre inverse. Le Revers de la pierre porte une inscription analogue à celles qu'on lit sur d'autres pierres gnostiques, et dont jusqu'à-présent il paraît avoir été impossible de découvrir le sens. La pierre est, si je ne me trompe, une hématite.

Si ce monument appartient à la secte des Marcosiens, comme la répétition des voyelles semble l'indiquer, elle nous offre une preuve de plus, par la ressemblance des figures, gravées sur la partie principale, avec la représentation des mêmes figures sur notre papyrus, que ce dernier fut probablement composé sous l'influence de la même secte.

Une dernière circonstance à mentionner regarde les deux alphabets mystiques (Pl. XIV. n. 3), dont l'un, composé de 26 caractères, est muni d'une transcription en lettres Grecques, et nous offre un caractère sans transcription entre le χ et le ψ , et deux formes de l' ω . L'autre alphabet est composé de 24 figures, mais sans transcriptions.

J'avais d'abord espéré, que ces alphabets serviraient à déchiffrer les passages écrits en caractères mystérieux dans notre papyrus (v. Col. XII. 8, 20, 28, 32, XVII. XVIII. 30, XX. 25, XXII. 17, 24, Rev. II. 17, 18, 19,

et surtout XVIII. 2). Mais il n'y a que bien peu de ressemblance entre ces caractères et ceux des alphabets. Peut-être ces derniers sont-ils ajoutés par quelque possesseur postérieur. Ils sont écrits au-dessous de la première colonne, suivant la largeur du papyrus, et devenus très-indistincts par le frottement des mains. M. Reuvens les avait comparés avec les exemples d'alphabets secrets et magiques, publiés par Montfaucon, *Palaeogr. Gr.* IV. 5, V. 6; mais ces exemples ne sont point ressemblans. V. Reuvens *Lettres etc.*, I. p. 49.

Avant de nous occuper de l'alphabet démotique, composé d'après les données de notre papyrus, nous ferons suivre quelques observations sur les mots et les groupes, que nous avons reproduits dans nos tableaux, et auxquels nous devons renvoyer, pour la confirmation de l'alphabet et de quelques signes hiératiques et hiéroglyphiques.

**GROUPES DÉMOTIQUES ET HIÉRATIQUES AVEC
TRANSCRIPTIONS GRECQUES.**

(TABL. I—V, nn. 1—355.)

Tableau 1.

N. 4. Dans la transcription Grecque il faut peut-être lire *αιαισθ*, le trait recourbé, à la fin du dernier mot de la ligne précédente, a couvert le premier *ι* entre les deux *α*.

5. Nous avons restitué la première lettre démotique d'après la transcription Grecque.

10. Ce groupe contient quelques signes hiératiques ; les lettres Grecques, $\lambda\alpha\tau$, correspondent, à ce qu'il paraît, avec les trois derniers signes, n. 11. Le premier est l'abréviation connue de l'hiéroglyphe un *lion couché* (Tabl. 7, n. 71), signe phonétique de la lettre λ ou ρ , avec l'omission du petit trait vertical, qui représente la queue de l'animal. Le second signe sera peut-être l'équivalent de l'hiéroglyphe Tabl. 7, n. 72. *a*, hiératique 72. *b*; employé comme signe phonétique c'est un τ ; nous avons donc en signes hiératiques les éléments λ , τ , parmi lesquels la transcription Grecque ajoute la voyelle α . Le troisième signe pourrait être un signe distinctif, analogue à celui, par lequel quelques autres mots hiératiques sont séparés du reste. V. ce signe Tabl. 7, n. 57. *a*. Pour ce qui regarde les deux signes qui précèdent notre groupe (v. n. 10), ils nous paraissent y appartenir, mais leur valeur ne m'est pas connue. Le premier serait-il un équivalent de l'hiéroglyphe *oignon*? (v. Tabl. 7, n. 27. *d.*), ce seraient donc *deux oignons placés sur une ligne horizontale*. Si cette explication se confirme, nous pourrions comparer le mot Copte $\lambda\sigma\tau$, *apium sylvestre*.

12 a pour déterminatif un signe qui ressemble au signe cité dans l'article précédent (Tabl. 7, n. 27. *d.*), mais la tige en est beaucoup plus recourbée. Si c'est une plante, l'on pourrait comparer le Copte $\rho\sigma\upsilon\sigma$, *rooue*, *stipula*, *calamus spicae*. Ce déterminatif nous

empêche de penser au mot **PHI, PAI, REÏ, RAÏ**, une espèce de poison très-abondant en Égypte dans le temps de l'inondation.

13. **ηποβασαμον**, lisez **ήποβάλαμον**. Le λ, qui est omis dans la transcription Grecque, doit être restitué d'après l'orthographe démotique. C'est évidemment l'**ὀποβάλαμον**, ou le *suc de baume*, une substance qui, d'après Irenée I. 18. 2. (cité dans une note MSte de M. Reuvens) était employée dans les cérémonies des Marcosiens. Immédiatement après le mot **ηποβασαμον** suit un autre, dont la transcription Grecque seulement est restée assez lisible, **μαλαβαθον** ou **μαλαβαθον**; c'est une plante nommée **μαλίβαθρον**, dont on fait une sorte de baume, *Piper betel*, LINN. Dans les deux signes qui viennent après ce mot, nous reconnaissons les mêmes qui suivent, comme déterminatifs, le mot précédent.

15. Les deux derniers signes de ce groupe répondent à la transcription Grecque **ρη**, et aux hiéroglyphes le *disque du soleil avec la ligne verticale*, Tabl. 7, n. 1. b, le Copte **PH, RÊ**, le *soleil*.

17. La transcription Grecque ajoute la voyelle α, qui ne se trouve pas dans le groupe Égyptien. Ce dernier est composé des formes abrégées de *deux colonnes*, nommées ordinairement *nilomètres* (v. Tabl. 7, n. 8).

19. La transcription **ητα** se trouve au-dessus des deux avant-derniers signes de ce groupe démotique, dont je ne saurais donner une analyse certaine. L'écrivain aurait-il mis le nom de la lettre η au lieu de la lettre même? Dans ce cas là cette dernière pourrait répondre à l'avant-dernier signe.

20, 21 et 22. Quelques signes démotiques, employés dans les mots démotiques, servent encore ensemble avec les lettres Grecques dans les transcriptions.

22. *μαστιγξ*, comp. *μίσιξ* ou *μίσιγξ*, *flagellum*.

23. *μεγιστε*, comp. *μέγιστε*, *très-grand*.

24. *φρηξ*, comp. *φρηξ*, *le mugissement des vagues*.

30. Dans le texte du papyrus (v. Col. VII. 9. Pl. III), après la transcription Grecque *εβορεξ*, suit encore la syllabe *ξον*. Il est évident, que c'est une erreur de l'écrivain; car ces trois lettres ne sont qu'une répétition de la transcription du mot suivant, n. 31.

32. Les deux derniers signes, au-dessous de l'*α* démotique, doivent répondre au *ι* de *χρια*.

40. Dans le mot démotique le second *α* est omis après la seconde lettre.

41. Le mot démotique a un *τ*, qui est omis dans la transcription Grecque.

43 et 44. Une lettre démotique est insérée dans la transcription Grecque de ces mots.

45 a trop souffert pour que l'on puisse hasarder d'en donner une analyse.

46. La fin du groupe doit être comparée avec le 55. La différence ne consiste que dans le déterminatif du n. 46, qui nous ferait penser aux mots Coptes *САТ*, *СНТ*, *САТ*, *СЭТ*, *queue*, et *САР*, *СΟΥΡΕ*, *САР*, *SOURÉ*, *épine*, *aculeus*.

47. *μαγοπνευμα*, *souffle combattant*, *aimant les combats*; c'est apparemment un épithète de Typhon, qui dans un endroit du papyrus Anast. n. 75. Col. XI, cité par M. Reuvens, *Lettres* etc., Corrections et Ad-

ditions pg. 161, est appelé encore *ὁ φιλῶν ταραχές*, *celui qui aime les désordres*.

48. Une lettre démotique est répétée dans la transcription Grecque.

53. Nous avons restitué les deux signes dans le mot démotique, qui avaient disparus par une fracture dans le papyrus. La dernière lettre démotique est omise dans la transcriptions.

53^{bis} paraît devoir être lu comme nous l'avons transcrit; le papyrus a beaucoup souffert dans cet endroit.

Dans le n. 53^{ter} le mot *αβου* n'offre que la transcription des trois premiers signes du groupe démotique, en y ajoutant la voyelle *o*. Nous reviendrons sur ce groupe plus bas.

54 ne semble pas convenir avec sa transcription.

55^{ter}. J'ai suppléé le diphthongue *ou* d'après l'orthographe démotique, de même que dans le n. 61.

70. *φθαχ*. C'est évidemment ici le dieu Égyptien **PHTAH**.

71. *ελωαι*. Les Kabbalistes attribuaient à l'une des dix émanations ou *Sephiróth* d'ADAM-KADMON, la sévérité, le nom de **אֱלֹהִים** ELOHÎM. Matter *Hist. Crit. du Gnostic*. I. pgg. 100 et suiv. ELOÏ est encore le nom d'une des émanations de JALDABAOÏTH, le demiourge des Ophites. Matter *ibid.* II. 199.

73. *εων*. Il faudra lire *αιών*. Les Gnostiques donnaient le nom d'*αιῶνες*, d'*éons*, aux intelligences supérieures, ou aux déployemens des perfections de l'être suprême. Matter *ibid.* II. 110. et suiv.

74. *πυριφαση*. Ce mot est employé dans le texte

Grec du papyrus Anast. n. 75 parmi les épithètes du soleil.

78. *ιαω*, ailleurs *ιαω*, *ιαουτ*, *ιαου*, *ια'ω* (avec une aspiration avant la dernière voyelle). Nom d'une divinité Gnostique, une des émanations de JALDABAOth. Matter *Hist. du Gnost.* II. 199. On croit ce nom tiré de l'Hébreu יהוה, JEHOWA.

79. Dans ce groupe, comme dans le n. 81 du Tableau 2, un seul signe répond à la syllabe *λω* et *λο*.

Tableau 2.

81. La syllabe *λο* est séparée du reste du groupe démotique par le *trait recourbé*, signe distinctif dont nous parlerons plus bas.

82. Les trois premiers signes du groupe démotique sont écrits sur la ligne précédente.

84. La transcription diffère de l'orthographe démotique; cette dernière donne *ονηβια*. Dans la composition de ce mot, aussi bien que des nn. 102, 103, 110 et autres, on reconnaît le mot Égyptien *BAI*, *BAI*, *ame*. Nous le verrons plus bas transcrit par le signe hiéroglyphique qui a cette signification.

87. *αρηνογγουφ*. La dernière partie de ce mot paraît contenir le nom de *σπουρης*, divinité que les Gnostiques avaient empruntée à l'Égypte.

88. *Βρινατηνοφρι*. Les deux dernières syllabes peuvent être comparées avec le Copte *NOΦRI*, *KOΦRI*, *bon*, *bienfaisant*.

91. L'écrivain paraît avoir commis une erreur, car

la comparaison de ce groupe avec les autres prouve qu'il faut lire βαλμενθη au lieu de βαλνενη.

99. L'analyse de ce groupe présente des difficultés, que je ne saurais lever. Toutefois il paraît être composé de deux signes, qui ensemble ont la valeur d'un diphthongue ou d'une voyelle longue. Comp. le n. 131.

102. Les deux derniers signes de ce mot sont écrits sur la ligne suivante, où ils sont encore une fois munis de la transcription θ, quoique cette lettre se trouvât déjà à la fin du mot Grec de la ligne précédente. Les traces du second β dans la transcription Grecque sont encore assez certaines, pour que nous puissions restituer cette lettre.

108. Βοηλ, Βαηλ, , BO-ËL, *natus Dei*, *filis de Dieu*.

121. Nous avons restitué l'ω d'après l'orthographe démotique.

122. Les 4 derniers signes de la phrase démotique se trouvent sur la ligne suivante.

123. Le groupe démotique paraît contenir εδικμεπω, au lieu de εδικομπω. L'avant-dernier signe est peut-être le ϣ Copte, équivalent de l'héroglyphe le *céraste*. Comp. ce groupe avec le n. 134.

124. L'orthographe démotique porte θουριμιλαλω, au lieu de θουριμιλαω.

128. La première lettre démotique ayant été omise, elle fut ajoutée après au-dessus du mot.

130. Le χ avait presque entièrement disparu sur le papyrus.

131. La transcription de la fin du mot ne convient

pas avec l'orthographe démotique. L'avant-dernier signe est le même, qui à la ligne 9 de cette même colonne est transcrit ηι. V. n. 99.



132. Forme démotique de l'hiéroglyphe l'oeil avec les sourcils. V. Tabl. 7, n. 20 b.

133. ιεσι, c'est peut-être le nom de la déesse ISIS.

134. Les trois derniers signes démotiques répondent ici aux lettres φθω de la transcription Grecque. Le dernier serait-il un déterminatif des noms de fleurs; ΜΤΩ ou ΜΘΩ, ΜΤÔ, ΜΤΗÔ, en Égyptien, comme nous le verrons plus bas? Comparez les nn. 123 et 150. L'avant-dernier signe est bien l'ω.

139. La transcription Grecque est insérée dans le corps du texte sur le papyrus.

145. εμφη. C'est peut-être l'orthographe démotique du nom hiéroglyphique, Tabl. 7, n. 72 a, b, du dieu ΕΜΡΗΕ, l'une des formes de ΜΟΥΙ.

148. ανιηλ. , ANI-ËL, *navis Dei, vaisseau de Dieu*, ou, si l'on prend le  pour un pronom, *Je suis Dieu*.

150. V. n. 134.

155. αρβηθβαϊνονθι. La dernière partie de ce groupe me paraît contenir les mots ΒΑΙ, ΝΟΥΤ, ΒΑΙ, ΝΟΥΤΙ, *ame Dieu, ame divine*.

158. ται, comme 143 et alibi, sera bien l'orthographe démotique du groupe hiéroglyphique, Tabl. 11. 17.

Tableau 3.

161. L'η de la dernière syllabe est omis dans le mot démotique.

162. Abréviation hiératique des hiéroglyphes le *segment de sphère*, et le *plan d'un édifice*, v. Tabl. 7, 18 *b*, *c*. Le premier signe est phonétique et a la valeur de la lettre τ, c'est l'article féminin. Le second signe a la signification de *demeure*, *maison*, en Copte III, ēī, répondant exactement à la transcription Grecque. Le groupe entier qui, aussi bien que sa variante, Tabl. 7, n. 18 *a*, se retrouve plusieurs fois dans notre papyrus (v. Col. VIII. 15, XI. 15, 18, XIV. 1, XV. 4, XVIII. 16, XX. 7, 19, 26, XXI. 12, 15), signifie donc *demeure des étoiles*, *le ciel étoilé*.

163. L'analyse de ce groupe est incertaine.

168—174. V. les mêmes mots, Tabl. 2, nn. 131—138. L'orthographe du n. 171, dans la transcription duquel il y a un φ, qui ne se lit pas dans le démotique, diffère de celle du n. 134. La transcription de n. 172 offre un ω au lieu de l'o; et celle du n. 173 un o au lieu du diphthongue ov. Le commencement du groupe démotique est mis sur la ligne précédente. Les nn. 137 et 138 séparent ce groupe en deux par le *trait recourbé*.

184. V. Tabl. 2, n. 145.

188, 189. Les trois derniers signes répondent, à ce qu'il paraît, à la terminaison ov. Différens endroits du papyrus me font croire, qu'ils constituent une des terminaisons du pluriel.

190. σαβαωθ (alibi σαβαουθ, σαβααωω) l'Hébreu יְצְבָאוֹת (*le Dieu*) *des armées*. La Kabbale donne ce nom à l'une des *Sephiróth* d'ADAM-KADMON, celle de la *victoire* et de la *gloire*. V. Matter, *Hist. du Gn. I.* p. 101.

194. La voyelle η est omis dans le mot démotique. V. Tabl. 2, n. 109.

195. Comp. Tabl. 2, n. 155, où le même mot se lit sans l'addition de la dernière voyelle.

197. Le groupe démotique me paraît deux fois contenir la transcription auv en hiératique; c'est la *feuille*, signe phonétique de la lettre α , répétée deux fois, avec un signe du pluriel ov (?).

201. Le second signe est formé des deux petits traits, exprimant la voyelle ϵ .

202. J'ai corrigé la transcription Grecque, qui offre $\pi\alpha\rho\epsilon\pi\alpha$, d'après l'orthographe démotique.

203. $\sigma\alpha\sigma\beta\iota\theta\alpha$. Comparez l'Hébreu זַרְבֶּתְּהָא , ZAREBETH, *incendie, inflammation*.

204. Le second signe démotique est dérivé de l'hiéroglyphe Tabl. 7, n. 26 b.

206. $avovx$. Peut-être le nom d'ANOUKÉ, déesse Égyptienne. V. le nom hiéroglyphique Tabl. 7, n. 74.

207. L'analyse de ce groupe est incertaine.

208. Dans le groupe démotique *le trait horizontal* est le ν , les *deux lignes* équivalent à la voyelle α , et le dernier signe, abréviation du céraste, η , a été employé dans le mot Grec; reste le deuxième signe qui précède les *deux traits*, comme l'équivalent du τ ; mais je crains que la transcription ne soit inexacte, ou qu'il ne faille substituer un autre signe démotique.

209. La transcription est incertaine. Le second signe serait-il l'équivalent du *céraste*, η ou π ? Le troisième est l'abréviation démotique de l'hiéroglyphe *demeure*, lequel a la valeur d'une aspiration. Les

deux derniers signes sont les abréviations de la *bouche* et des *deux jambes*. Comp. Tabl. 7, nn. 28, 29.

210. Dans ce groupe hiératique, comme dans toutes les autres phrases hiératiques du papyrus, il y a une surabondance de signes, dont je ne saurais donner raison. La transcription nous offre *σαξ*, mais le groupe hiératique ajoute une aspiration (les *deux jambes*) entre le *ς* et l'*α*. V. la transcription hiéroglyphique Tabl. 7, n. 31. Les quatre signes, qui précèdent ce mot, se lisent encore dans la Col. XX. l. 5.

211. C'est le nom du dieu *ΑΜΟΝ*. V. la transcription hiéroglyphique Tabl. 7, n. 32.

212. L'orthographe hiératique (v. la transcription hiéroglyphique Tabl. 7, n. 33) donne *σνκτιαξ*; donc quatre lettres de plus.

213. L'orthographe hiératique (comp. la transcription hiéroglyphique, Tabl. 7, n. 34) nous offre, comme dans le précédent, quatre lettres de plus; *αβρασκκτιακς*. Les Gnostiques ont formé le mot *ΑΒΡΑΧΑΣ* ou *ΑΒΡΑΣΑΧ*, pour exprimer les 360 emanations successives de l'Être suprême. Si l'on prend chacune des lettres Grecques qui composent le mot dans leur valeur numérique, l'on obtient le nombre de 360. V. Matter, *Hist. de Gnost.* II. 46 suiv.

214. Comp. la transcription hiérogl. Tabl. 7, n. 35. Suivant l'orthographe hiératique il faut lire *τα'ανου* au lieu de *θαν*.

215. Comp. Tabl. 7, n. 36. Le groupe hiératique donne *τα'ανουνα* au lieu de *θανα*.

216. Comp. Tabl. 7, n. 37. L'orthographe hié-

ratique porte *τα'νοαθα* au lieu de *θαναθα*. Le mot *θη*, qui est séparé de la transcription Grecque par les deux signes hiératiques, Tabl. 7, n. 75, κς, χς, κς, δς, *c'est à dire*, paraît se rapporter à la dernière syllabe de notre groupe *θα*.

Tous ces mots *θαν*, *θανα*, *θαναθα*, auraient-ils quelque rapport avec la phrase si fréquente sur les monumens Gnostiques, *ABLANATHANALBA*? Nous lisons cette phrase sur le Revers du papyrus XXIV. 12, 13. Pl. XIV. Tabl. 5, n. 351.

226. La transcription Grecque ajoute entre les deux dernières lettres un *α*, qui ne se lit pas dans le mot démotique.

228. Le démotique omet l'*α* entre le 3^e et le 4^e signe.

230. Dans le groupe démotique le premier signe manque.

232. Il y a aparamment une erreur dans le mot démotique; le papyrus ayant souffert dans cet endroit.

233. Il me semble qu'il y a ici une erreur dans la transcription; ou il faut admettre que le premier mot démotique, qui porte la transcription *βιρα.εθατ*, n'est pas complet, et ne nous offre que les quatre premières lettres, *βιρα*; alors l'*α* avec les deux signes démotiques et le *λ*, se rapportent au second mot, qui se lit *αθλ* ou *αθαλ*, et dans la transcription duquel deux signes démotiques ont été insérés par méprise. Comparez Tabl. 4, n. 247.

234. Les deux derniers signes démotiques sont employés dans la transcription Grecque.

236. J'ai restitué le ρ d'après l'orthographe démotique.

237. Les élémens du groupe démotique me sont inconnus.

238. Le démotique ne nous offre pas la voyelle α avant le dernier signe, comme dans la transcription Grecque.

Tableau 4.

247. L'α manque dans la dernière syllabe du mot démotique.

248. Le mot démotique n'offre pas l'α dans la dernière syllabe.

250. L'ο ne se trouve pas dans la fin du mot démotique.

251. Les deux derniers signes démotiques, avant le *trait recourbé*, correspondent avec l'ν et la diphthongue ον de la transcription Grecque. Le premier signe, qui doit contenir la syllabe ια, m'est inconnu.

252. La transcription donne σαβαωστ, l'ω étant exprimé par un signe démotique, l'α par l'A de l'alphabet Romain employé dans la Colonne XVIII. l. 24, avec quelques autres caractères Romains. L'orthographe démotique diffère, car elle ne contient que les élémens σαβαστ.

253. Comp. nn. 239, 240, où ce mot, orthographié σασουπου νιθει, est séparé en deux groupes par le *trait recourbé*. La transcription du même mot, mais avec l'addition d'un ς à la fin, est répétée sur la ligne 18° de cette Col. XIX.

258. V. la transcription hiéroglyphique Tabl. 7, n. 48. Le mot hiératique est divisé en deux groupes par un point rouge. La dernière partie convient avec la fin de la transcription *ouei*; mais les deux premiers signes ont d'après le système hiéroglyphique la valeur de *sov* (l'oeuf *c* et la *caille*, *o* ou *or*). Le Grec peut être comparé avec *apoorē*, *aprouē*, *tribule*, une plante; le mot hiératique avec *corpi*, *souri*, *épine*, *tribule*. La signification reste donc la même, quoique l'orthographe des deux mots diffère.

259. Je ne trouve aucun rapport entre ce mot et sa transcription.

260. V. la transcription hiéroglyphique, Tabl. 7, n. 49.

263. Comp. 265, où une autre forme du *ç* est employée dans la dernière syllabe.

267. Le premier signe est un *π*, le second est la forme démotique du *céraste*, le *ϣ* Copte, exprimé dans la transcription par un *β*; mais le *ν* manque. Les trois derniers signes ne sont pas transcrits. Seraient ce les marques du pluriel? Le mot *βaï* paraît avoir la signification d'*ame*; car il est transcrit dans la Col. XX. l. 8, (v. Tabl. 7, n. 46) par la forme hiératico-démotique d'un *oiseau*, qui dans les hiéroglyphes a la signification de *βαϊ*, *βαϊ*, *ame*. Le groupe entier serait donc ΠΙΨΒΑΙ (ΠΙΜΒΒ̄ΜΙΒΑΙ), ΠΝΨΒΑΙ (ΠΙΝΒΒ̄ΝΙΒΑΙ), *le seigneur des ames*.

279. *νασιρα*, 287 et 295, et *νασιρα*, 285. Les membres d'une des sectes Chrétiennes judaïsantes portaient le nom de Nasaréens.

281. Le premier groupe est hiératique, v. la transcription hiéroglyphique Tabl. 7, n. 53, ⲚⲒⲎ , SCHFÉ . D'après la transcription Grecque le second groupe correspond avec $\zeta\beta\epsilon$, mais son analyse est incertaine.

282. Nous retrouvons la même phrase dans le papyrus Grec n. 75, Col. III. l. 8, $\beta\iota\beta\iota\omicron\upsilon$, $\beta\iota\beta\iota\omicron\upsilon$, $\sigma\phi\eta$, $\sigma\phi\eta$. V. M. Reuvens, *Lettres etc.* I. 48. Le mot $\beta\iota\beta\iota\omicron\upsilon$ se lit encore une fois, mais sans transcription Grecque dans la Col. XXI de notre papyrus l. 2. V. Tabl. 6, n. 106.

283. Le même mot revient sur la 10^e ligne, Tabl. 7, n. 123, écrit avec les mêmes signes hiéroglyphiques abréviés. L'orthographe Égyptienne ne nous offre que les consonnes CPPT , SAPT , qui pourraient être comparé avec le Copte CAPPE , SAPPE , *Palmites*.

286. Le démotique omet la voyelle.

291. La lettre démotique est employée dans la transcription.

297. Les deux premiers signes démotiques entrent dans la transcription Grecque.

299. La dernière partie du groupe a trop souffert, pour la comparer avec les lettres Grecques, mais ce qui en reste ne correspond pas avec la transcription.

301. $\beta\alpha\lambda\beta\eta\lambda$. C'est peut-être le nom d'une éon féminelle, BARBELO, une divinité qui a donné le nom de Borboniens ou Borboriens à une secte Gnostique. V. Matter, *Hist. du Gnost.* II. 280, 281, Reuvens, *Lettres etc.*, I. 47. M. Matter déduit ce nom de l'Hébreu ברת בעלי , *fille du Seigneur, de Dieu*.

307. Le démotique offre *ραβαωτ*.

312. Les trois premiers signes du groupe démotique se trouvent sur la ligne précédente; la voyelle *ι* est omise.

Tableau 5.

319, 320, 321. Le démotique donne *πμανεια*, *πμανης* et *πμανης*. Le premier signe est l'article Égyptien *π*; le dernier, *un globule*, est le déterminatif des noms des matières appartenant au règne minéral. V. Champoll. *Gramm. Ég.* pg. 89, Rosellini *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, m. c. II. 282, 290, 300, 301 et 350. Il faut observer que l'écrivain par erreur a mis le dernier mot Grec *μανης*, au commencement de la ligne 12, au lieu de la ligne suivante.

323. La transcription ne convient pas avec le démotique, qui donne *μοφνκιβου*.

326, 327. Le démotique ajoute une aspiration avant l'*ω*.

332. *ρηξιχθω* (orthographe démotique *ρηξιηθω*). Comp. le Grec *ρηξιχθων*, *celui qui fend la terre*.

333. *πυριχθων* (orthographié dans le démotique *πυρικθων*), *celui qui brule la terre* (²). Ce mot, formé d'après le précédent, n'existe pas dans le Grec.

334. *πυρπηγανξ*. Le démotique ajoute un *ι* et emploie le *κ* au lieu du *γ*, *πυρπηκανξ*.

335. Le démotique met un *ς* au lieu du *κ*, et emploie le *κ* au lieu du *γ* dans la dernière syllabe. Au reste le papyrus n. 75, Col. IX. ll. 10 et 11, nous offre les mêmes noms: *τόν μασκέλλει*, *τόν μασκέλλωθ*,

τὸν φρουῶ, τὸν κενταβαῶθ, τὸν ὄρεοβαζάγγρα — τὸν ἑη-
σίχθων (l. ἑηξίχθων) τὸν πυριπηγανξ.

336. *οβασαγρα*, suivant l'orthographe démotique
οβασακρα.

337. Si la transcription Grecque est correcte, il
faudra mettre au lieu des deux derniers traits du mot
démotique, une des formes du τ, peut-être celle qui
est employée à la fin du mot 343.

341. Le dernier signe est hiéroglyphico-démotique,
et répond à la syllabe ταρ. Plus haut (v. Tabl. II,
n. 17) la même syllabe est exprimée par la redupli-
cation de ce signe.

343. Le démotique donne *μυριθαρ*; il y aura bien
une méprise dans la transcription.

344. Le commencement du groupe démotique a
trop souffert pour le comparer avec la transcription,
qui ne paraît correspondre avec son original, que dans
les syllabes, *θαρμιθαρ*. Le signe démotique qui pré-
cède est en d'autres mots un ρ, ρ, (comp. Tabl. 7,
n. 26 a, b). Mais nous savons par les observations
de Mr. Salvolini, *Anal. de diff. textes Égyptiens*, pg.
62, n. 242, qu'il a aussi la valeur d'une voyelle;
il pourrait donc représenter ici le son *ie*, et celui qui
le suit immédiatement, l'abréviation de l'hiéroglyphe
exprimant le *ς*. (Tabl. 7, n. 76 a, hiératique b.)

351. La comparaison de ce qui reste du mot dé-
motique avec la transcription Grecque, m'a permis de
restituer le groupe, comme je l'ai fait dans mon
tableau; elle nous donne la certitude qu'il n'y manque
au commencement de cette colonne, que les quatre

signes que j'ai restitués. La formule qui se lit souvent sur les pierres Gnostiques, contient le mot ABLANATH, ou ABLANAT écrit deux fois, de la droite à la gauche et de la gauche à la droite. Il est dérivé de l'Hébreu אֲבֹתֵנוּ אֱתָנָה, AB LANOU ATA, *tu es notre père*. V. Matter, *Hist. du Gnost. Expl. des Pll.* p. 17.

354. La dernière syllabe du groupe démotique offre $\theta\omega$ au lieu de $\tau\theta\omega$.

355. J'ai hasardé cette restitution d'après la transcription Grecque sur la ligne 11; l'espace laissé au commencement de la ligne 8 ne s'y oppose pas.

**MOTS DÉMOTIQUES ET HIÉRATIQUES SANS TRANSCRIPTIONS
GRECQUES, MAIS AUXQUELS NOUS AVONS AJOUTÉ LES
TRANSCRIPTIONS D'APRÈS L'ALPHABET ÉGYPTIEN,
TIRÉ DU PAPYRUS.**

(TABL. 5—7, nn. 1—152.)

NB. *Nous avons employé le spiritus asper (') pour la transcription de l'aspiration forte, excepté le cas où cette aspiration pouvait être exprimée par une lettre aspirée. Un signe d'interrogation (?) indique que le signe démotique est illisible ou incertain.*

Tableau 5.

4. V. ci-dessus, Tabl. 3, 190.
7. $\pi\rho\alpha\tau$. V. le même mot, mais avec la transcription Grecque, Tabl. 3, 204.
8. $\zeta\beta\kappa$. Serait-ce le nom du dieu CBK , CBO , CTK , SBK , SBG , SUK , SÉVEK , le Saturne Égyptien ?

9. V. Tabl. I, 78.

10. V. Tabl. 3, 213.

12, 13. Ces groupes nous offrent le même mot, mais écrit avec une voyelle différente.

18. ζαι ou ζαη. Ce mot, ayant pour déterminatif un *serpent*, pourrait être comparé avec le Copte CHOY, sêou, *temps*, ou avec CΩI, sôî; *glaber, laevis esse*. Le déterminatif conviendrait alors assez bien avec ce mot, d'après ce que dit Horapollon, dans le chapitre du serpent, *Hierogl. I. 2: λειότατον δέ, ὡςπερ ὕδωρ*. Le même groupe revient plusieurs fois dans ce papyrus, p. ex. Col. XII. 12 etc., et toujours précédé de l'article masculin π.

20. V. ci-dessus, Tabl. 3, n. 108.

23. Si l'avant-dernier signe qui répond à un P ou à une *voyelle*, servait ici de déterminatif au groupe, nous pourrions comparer πιαλον, avec le Copte ΠΙ-ΑΛΟΥ, ΠΙ-ΑΛΟΥ, *l'enfant, le garçon*. Dans ce cas-là ce mot aurait le même déterminatif qu'un autre, ΡΩΥ, ρôt, *produire, faire générer*. V. Salvolini, *Anal. etc.*, pg. 62.

27. σαβαν. Comp. CGBI, SEBI, *circoncire*, CΩBG, sôbe, *jouer, se moquer*, et CGBGN, SEBEN, *fasciae, bandes*. Le déterminatif pourrait convenir à chacun de ces mots; mais alors les deux signes qui le précèdent restent sans explication.

Tableau 6.

38. Je ne suis pas sûr si le second signe ne soit un μ.

39. Les trois derniers signes hiéroglyphiques ré-

pondent aux lettres Coptes $\chi\tau\eta$, $\delta\tau\eta$, et signifient *éternellement, toujours*.

56. Le 4 et le 6 signe me paraissent être les mêmes, et tous deux des abréviations du *céraste* hiéroglyphique, mais le premier se rapprochant plus du η Copte.

58. Comparez ce groupe avec un autre à transcription, Tabl. 4, 299.

61. MICHAËL était le nom d'un des *Sephiróth* de la Kabbale, reproduit souvent sur les monumens Gnostiques. V. Matter, *Hist. du Gnost.*, Expl. des Pl. pgg. 7, 8.

62. SABAËL. Autre nom d'un génie tiré également de l'Hébreu; זבא-אל , ZABA-ËL, *armée de Dieu*.

63. *ουβν*. C'est peut-être le mot hiéroglyphique OUBN , OUBN (Tabl. 7, n. 77), Copte OYOBIN , OYOBIN , *lumière*. Une stèle du musée de Leide nous offre le nom propre d'un défunt PSAMÉTICHUS , fils d' OCHOUBEN . La dernière partie de ce nom est exprimée par le groupe cité n. 77. V. ma *Lettre à M. Salvolini sur les monumens Égyptiens, portant des légendes royales* etc., pg. 127.

64. Probablement le nom d'une plante, d'après le déterminatif, *une fleur*. Comp. le Copte LALA , LALA , *unguere*. Nous avons vu dans l'article précédent, que les sons OR et B sont souvent changés l'un dans l'autre; si c'est le cas ici, nous pourrions aussi lire BAAAA , BLALA , ce qui se rapprocherait du Copte BABIAS , BLBILE , *un grain du froment, de raisin* etc.

65. Comparez le même mot n. 69, mais écrit avec une autre forme du ζ . Dans le Copte π-σβαβπιν ,

P-SELEPIN, signifie *le coeur*; ΠΙΣΒΑΟΥΠΙΝ, PISELOUPIN, *le petit doigt*.

77. Les premières syllabes de ce mot feraient penser au Grec *ἄνθραξ*, *ἄνθρακος*, *charbon*; mais le déterminatif paraît être celui d'une *plante* ou *fleur*.

78. *κίσσοσ*, *lierre*, avec le déterminatif des *fleurs*; v. Tabl. 7, n. 15.

80. *σατι*. C'est aussi le nom d'une déesse Égyptienne ΣΤΙ, ΣΤΙ, SATÉ.

82. *Βαει*, ΒΑΙ, ΒΑΙ, *ame*. V. Tabl. 4, 267.

83. *άει*. Comp. le Copte ρΙΟΙ, ΗΙΟΪ, *inquirere*. Dans ce cas le dernier signe, *une figure humaine assise, portant la main vers la bouche*, (v. la transcription hiéroglyphique de ce groupe, Tabl. 7, n. 31) pourrait être le déterminatif de ce mot.

84. Comparez Tabl. 1, n. 53^{ter}.

85. Peut-être le nom d'ANUBIS. La transcription hiératique de ce mot, aussi bien que celle du suivant, a quelques voyelles de plus. V. la transcription hiéroglyphique, Tabl. 7, nn. 44, 45.

87. La transcription hiératique met la figure abrégée du *héron* à la place de la syllabe *βαει* (v. la transcription hiéroglyphique Tabl. 7, n. 46). C'est donc bien une preuve, que ce mot *βαει* est le même que le ΒΑΙ, ΒΑΪ, *ame*; car ce *héron* a cette signification dans les hiéroglyphes.

89. Comp. n. 107.

106. Comp. le même groupe Tabl. 4, 282.

111. Comp. Tabl. 4, 281.

117. Comp. Tabl. 1, 78.

Tableau 7.

119. ΠΙΒΑΙ, ΠΙΒΑΪ, *l'ame*.

123. V. le même mot avec sa transcription Grecque
Tabl. 4, n. 283.

126, 127. Ces deux mots pourraient signifier des métaux, à cause du déterminatif un *globule*; nous avons vu plus haut (Tabl. 5, 319, 320, 321), que le mot démotique de magnésie est affecté du même déterminatif.

132. V. Tabl. 3, 213.

134. V. Tabl. 1, 78.

135. V. Tabl. 3, 190.

137, 138. Peut-être le Grec παντοκράτωρ, *le tout-puissant*.

145. Peut-être un métal, à cause du déterminatif, le *globule*. Mais ce *globule* pourrait encore représenter *une goutte*; dans ce cas-là comparez le Copte ΔΒΑΝ, ΔΒΑΝ, *couleur, goutte, grumeau*.

152. Comp. Tabl. 3, 190.

SIGNES ET GROUPES HIÉRATIQUES OU HIÉROGLYPHIQUES,
INSÉRÉS DANS LE CORPS DU TEXTE DÉMOTIQUE
DU PAPYRUS.

(TABL. 7, nn. 1—59.)

1 a. *Le disque du soleil avec la petite ligne verticale*,
PH, RÉ, RA, RÉ, *le soleil*. Col. V. l. 15. V. le
groupe hiéroglyphique 1 b.

2. Col. V. 21, VII. 2, XIII. 10, XXII. 18.

3 *a, b*. Col. V. 32, VII. 6.

4. Col. VI. 5.

5. Col. V. 24, XIII. 4, 10, 25, XX. 3, R. XXIV. 13.

Abréviation démotique de l'héroglyphe *b*, une *hirondelle*, initiale du mot $\omega\eta\rho$, $\delta\epsilon\epsilon$, *grand, chef*. V. Salvolini *Camp. de Rh. le Grand*, pg. 52, *Analyse*, pg. 104. Nous lisons ce mot écrit en caractères phonétiques, (v. c) R. Col. VII. 8, XIII. 1 et XII. 2 (*d*). Dans le dernier endroit il est précédé de deux signes, dont le premier est figuré comme un π démotique par M. Salvolini, Pl. 41, n. 24 de son *Analyse*, où il cite ce groupe; mais sur le papyrus c'est évidemment une autre lettre; de sorte que la comparaison avec la forme abrégée du *céraste*, dans le groupe qui le précède immédiatement, ne saurait plus subsister. Le groupe *f* se lit au-dessus de *d*, et comme ces deux premiers signes ont la valeur de $\chi\epsilon$, c'est à dire, nous y pourrions trouver une preuve, que le signe *a* était prononcé $\omega\eta\rho$, $\delta\epsilon\epsilon$.

6. Col. VII. 24, IX. 27 etc. C'est la forme hiéatico-démotique de l'héroglyphe *b*, *prêtre, pur*, un *homme agenouillé au-dessous d'un vase à libation*.

7 *a, b*. Col. VII. 7, 22, XIV. 40, XVII. 27, 29, 32, R. III. 2. Un *homme assis portant la main à la bouche*, v. l'héroglyphe *b*.

8. Deux *petits piliers*, les soi-disant *nilomètres*; ayant dans l'écriture hiéroglyphique la signification de $\tau\alpha\chi\rho$, $\tau\alpha\delta\rho$, *stabilité, permanence*, héroglyphe 8 *c*.

9 *a-d*. Col. VII. 3, XI. 9, XII. 12, XIV. 4, XVII. 26, XXIV. 14. Déterminatif des noms de reptiles.

10 *a, b*. Col. VII. 4, VIII. 19. Un homme les bras levés. La forme hiéroglyphique *c* est le déterminatif du mot **ΝΟῩ**, **ΝΟΗΕΜ**, *sauver, délivrer*.

11 *a*. Col. XIII. 3. Un homme armé d'un arc, déterminatif du mot **ΜΑΤΟΙ**, **ΜΑΤΟΙ**, *fantassin* (hiérogl. *b*).

12. Col. VII. 10. Coiffure appelée **ΟΥΤ**, **ΟΥΤ**, dans l'écriture hiéroglyphique.

13 *a-e*. Col. VII. 11, XI. 8, 11, 15, 17, 30, XII. 1, XIV. 17, 27, XX. 4. *Homme assis*, déterminatif des noms de professions etc. (hiérogl. *e*).

14 *a*. Col. VII. 24, IX. 25, X. 15, XI. 5, XIV. 9, 27, XVIII. 33, XX. 5, 15. *Enfant portant la main vers la bouche*, déterminatif du mot **ΛΛ**, **ΛΒΛΟ**, **ΛΙΑΟΥΤ**, **ΛΛ**, **LELO**, **LILOU**, *enfant*, (hiérogl. *b*).

15 *a-e*. Col. VII. 11, 31, 32, XII. 13, 23, XVI. 29, XVII. 17, 18, 23, 26, XVIII. 26, XX. 10, 25 etc. Une fleur, déterminatif des noms de plantes, d'herbes et de fleurs.

16. Col. VIII. 8, R. XXIV. 18. Déterminatif des noms propres géographiques. V. nn. 39 et 43.

17 *a, b*. Col. V. 17, VII. 10, 12, XVIII. 31. Abréviation du mot hiéroglyphique **ΜΕΙ**, **ΜΕΙ**, *aimer*.

18 *a, b*. Col. VIII. 15, X. 20, XI. 15, 18, XIV. 1, XV. 4, XVII. 16, XX. 7, 19, 26, XXI. 12, 15. Ce groupe, ou son équivalent hiéroglyphique *c*, signifie *demeure des astres*.

19 *a, b*. Col. IX. 11, 13, XI. 4, XIII. 21, XVI. 29, **ΣΤΗ**, *toujours, éternel*.

20. Col. IX. 20, 25. Abréviation hiératico-démotique de l'hiéroglyphe *œil*, en Égyptien ΔΝ, ΔΝ.

21. Col. X. 2, 6, 9, 11, 14, 28, 31, XI. 5, 8, 23, 32, XVI. 27, XXI. 11, R. XII. 7, XIX. 4, XXIV. 8, 12, 13, 16. Une *hache*, caractère tropique signifiant ΝΟΥΤΕ, ΝΟΥΤΕ, *dieu*. V. l'hiéroglyphe *c*. Le groupe *a* est précédé de l'article masculin η; le groupe *b*, de son homophone le *céraste* ς.

22. Col. X. 3, 28, 30, 31, XIII. 22, 24, 28, 32, XV. 4, XX. 1, 4, 10, 11, XXII. 6, R. XXI. 7, XXIV. 9. ΤΠΘ, ΤΡΞ, *le ciel*. Le groupe *b* est précédé des signes démotiques ΤΠ, ΤΡ, ayant la même valeur phonétique que les signes hiéroglyphiques.

23. Col. X. 4. La *lune avec une étoile*, déterminatifs des noms de *constellations*.

24. Col. X. 10, 28, XIV. 23, 35, 36, 41, XV. 4, XXI. 12. Groupe répondant aux hiéroglyphes *b*, ΖΑΖ Ν ΖΟΥΤ, ΗΑΗ-ΕΝ-ΗΟΥ, *un grand nombre de jours, toujours*. V. sur ce groupe Salvolini, *Lettre sur la notation des dates* etc. I. 29.

25. Col. X. 1, XIV. 34, XVII. 16, XVIII. 37, XX. 30, R. IV. 2, X. 5, XI. 7, XVII. 7. Le *théorbe*, ayant dans les hiéroglyphes la signification de *bonté, bienfaisance*. Les traits ajoutés à ce signe *a*, seront bien les terminaisons du pluriel, ΟΥΙ, ΟΥΙ, exprimé dans *b* par les *trois lignes verticales*. Le groupe *c* nous offre le même mot écrit phonétiquement, avec l'article masculin, ΠΝϨΡ, ΠΙΝΟϨΡΘ, ΠΝΡΑ, ΠΙΝΟΡΕ, *le bon, le gracieux*; *d* est le même signe répété deux fois. Dans *e* nous avons le même mot, mais avec

une transposition de signes, le **q** étant mis à la fin, d'ailleurs deux **n y** sont ajoutés, qui n'appartiennent pas à ce mot. Ces lignes horizontales seraient-elles insérées par l'écrivain, pour séparer les signes? Ou le **n** aurait-il ici la valeur d'une semi-voyelle? Dans les mots démotiques de ce papyrus la même lettre sert à adoucir la prononciation. Les groupes *f, g, h*, sont les orthographes hiéroglyphiques de ce mot.

26. Col. XII. 19, R. XII. 2, XIII. 1. Le signe hiératico-démotique *a*, est le même que l'hiéroglyphe *b*, un instrument inconnu qui sert de déterminatif au mot **ꜥꜣꜥ**, **rôt**, *générer, faire naître*.

27. Col. XII. 26, 27, XIV. 4 etc. Diverses formes d'une fleur ou d'une plante, déterminatifs des noms de quelques plantes (?). La forme *e* ressemble le plus à l'oignon, qui dans l'écriture hiéroglyphique signifie *blanc*.

28. Col. XIV. 23, XVI. 2. Les trois premiers signes sont abrégés du groupe hiéroglyphique *b*, **ꜥꜣ ꜥ ꜥꜥꜥ**, **ꜥꜣ ꜥꜥ ꜥꜥꜥ**, *manifestation de la lune, ou le manifesté de la lune*.

29. Col. XIV. 33. V. la transcription hiéroglyphique *b*, **ꜥꜣ ꜥ ꜥ ꜥꜥ ꜥ ꜥꜥ**, **ꜥꜣ ꜥꜥ ꜥ ꜥꜥ ꜥ ꜥꜥ**, *le manifesté du Nil du ciel, ou de l'abîme céleste*.

30. Col. XIV. 25, hiérogl. *b*. **ꜥꜥ ꜥ ꜥꜥ**, **ꜥꜥ ꜥꜥ ꜥꜥ**, *l'abîme céleste, avec le déterminatif eau*,

31. Col. XVI. 24, XXV. 5. *a*, hiératique; *b*, hiéroglyphes correspondans.

32. Col. XVI. 24. **ꜥꜥꜥ**, le dieu **ꜥꜥꜥ**; *a*, hiératique; *b, c, d*, diverses orthographes hiéroglyphiques.

33. Col. XVI. 24,)
 34. Ibid. 24,)
 35. " 25,) *b.* hiéroglyphes correspondans.
 36. " 26,)
 37. " 27,)

38. Col. XVI. 29. Je transcris ce groupe hiératique avec les hiéroglyphes *b*; *directeur du bien* (?). Le premier signe, ou sa variante *c*, paraît avoir dans les textes hiéroglyphiques la signification de *diriger*.

39. Col. XVIII. 7. Formes cursives du groupe hiéroglyphique *b*, ρρ, ηη, (Copt. ΕΡΡΑΙ, ΗΗΡΑΙ,) Ἰ ΖΗΤ ΤΑΤΟΥ, EN HÊT TATOU, *dans la région de Tatou*.

40. Col. XX. 3. ΤΑΡΑϞ, TARASCH, ou ΤΑΡΟΥ, TAROSCH. En Copte ΤΕΡϞ, ΤΟΡϞ, ΤΕΡSCH, TORSCH, signifient *rouge*. La partie inférieure du PSCHENT est nommé ΤΨΡ.Ϟ, TSCHR. T, T. TSCHR, dans l'écriture hiéroglyphique. Champ. *Gramm. Égypt.* pg. 76.

41. V. les hiéroglyphes correspondans *b, c*; СОБИТ, SOBIT, *rendre illustre*. Groupe composé du trait recourbé, *c*, de l'oignon, une voyelle, et du serpent τ, avec le déterminatif le *disque du soleil*. V. Salvolini *Analyse etc.* pg. 97.

42. Col. XX. 5.

43. Col. VIII. 8, XX. 6. БВТИ, БВТИ, *Abydos*. Le groupe *b*, (v. l'équivalent hiéroglyphe *c*) a pour déterminatifs les deux hiéroglyphes, déterminant les noms de *contrées* et de *villes*.

44. Coll. XX. 8. Le nom d'ANUBIS, ΔΝΕΠΩ, ΔΝΕΦΩ. Si ma transcription hiéroglyphique est cor-

recte, il faut attribuer ici la valeur d' ω à l'*oie*, comme dans le nom du même dieu sur le beau sarcophage de Ménéphthah I; v. ma *Lettre sur les monn. Égg. portant des légendes royales* etc. pg. 84. Au reste il y a dans ce mot, aussi bien que dans le suivant, une surabondance de voyelles qui n'entrent pas dans leur prononciation; aussi sont-elles omises dans l'orthographe démotique. V. Tabl. 6. 85, 86.

46. Col. XX. 8. Le dernier signe est l'abréviation hiératique du *héron*. Voyez 46 b.

47. Col. XX. 8, v. l'équivalent hiéroglyphique *b*. Groupe remplaçant dans les textes les signes phonétiques *c*, $\tau\upsilon\sigma$, $\tau\mu\epsilon$, $\tau\mu\acute{\epsilon}$, la déesse de la justice. Le *segment de sphère* et l'*oeuf*, sont les signes déterminatifs mis ordinairement après les noms de déesses.

48. Col. XX. 9. } V. plus haut Tabl. 4. 259, 260.

49. Ibid. }

50. Col. XX. 10, R. XXIV. 3.

51. Col. XX. 10. Le nom d'*isis* avec deux déterminatifs, une *femme assise* et une *fleur*. V. la transcription hiéroglyphique *b*. Cette fleur est souvent le déterminatif des noms propres de femmes. V. Champoll. *Gramm. Égypt.* pg. 128.

52. Col. XXII. 6, 10. V. ci-dessus Tabl. 4. n. 283.

53. Col. XXII. 6. V. Tabl. 4. n. 281.

54. R. Col. II. 7, 8, 11, 12. V. Tabl. 5. nn. 319, 320, 321. Un *globule*, déterminatif des noms de minéraux.

55. R. Col. XXI. 7.

56, 57, 58. De ces trois groupes le premier, n. 56 a,

vient après tous les mots démotiques, surmontés de transcriptions Grecques, ou qui, analysés d'après l'alphabet démotique, paraissent contenir des noms propres ou épithètes de divinités, soit que ces épithètes appartiennent à la langue Égyptienne, soit qu'ils tirent leur origine d'une langue étrangère. Le second, 57, suit après les noms propres et les mots étrangers à la langue Égyptienne, mais écrits en hiératique. Enfin nous lisons le signe 58 a une fois après le nom *iawo*, écrit en hiératique, Col. XX. l. 9. M. Reuvens regarde le signe 56 a comme un *petit serpent*, et le compare avec celui du groupe Tabl. 7. n. 78, groupe que M. Young interprétait par: *honneur éternel ou respect à*; M. Champollion par: *ceci est l'aspeot*. M. Reuvens préférant cette dernière interprétation prend le *serpent* pour le symbole de la *peinture* ou d'*écriture*, et croit que le texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette en offre une preuve par l'addition d'un *petit serpent* à la fin des deux mots, exprimant *écriture Grecque* et *écriture démotique*. V. Reuvens, *Lettres* etc. I. pg. 56. Les résultats d'une étude postérieure de l'écriture hiéroglyphique n'ont pas confirmé cette explication. Le groupe avec le *serpent*, n. 78, se lit phonétiquement XT EN (XOT-EN), DJOT-EN, *discours de*. V. Salvolini, *Camp de Rhé. le Gr.* pg. 56; *Analyse de l'Obél. Ég. de Paris*, pg. 1. Le *serpent* donc n'y a d'autre valeur que celle de la lettre x. Dans les groupes cités de l'inscription de Rosette, la figure que M. Reuvens prend pour un *serpent*, est un *canif* pour tailler les plumes ou les ro-

seaux, et sert ainsi de déterminatif au mot $\epsilon\lambda\alpha\iota$, *SCHAI*, *écriture*. V. Rosellini, *Monumenti*, etc. M. C. II. pg. 234, Champoll. *Gramm. Égypt.* pg. 104. Je regarde notre signe 56 *a*, comme une forme altérée de la *hache*, *c*, le déterminatif des noms divins. Il est vrai que le texte démotique de notre papyrus se sert de la forme *b*, pour exprimer le mot Dieu, v. Tabl. 7. n. 21, et qu'alors le signe *a* suit comme déterminatif ou distinctif, aussi bien après cette figure cursive de la *hache*, qu'après les autres épithètes démotiques; mais nous trouvons un argument pour la dérivation du signe 56 *a* de la *hache*, dans l'inscription de Rosette, dans laquelle le signe *dieu* reçoit un déterminatif analogue, qui ne consiste que dans la forme allongée et altérée de la *hache* même. V. *d*, le nom de Ptolémée: $\epsilon\pi\tau\alpha\sigma\mu\iota\omicron\varsigma \pi\tau\omicron\lambda\omicron\mu\iota\omicron\varsigma$, *PTLOMIOS PNOUTE*; *Ptolémée le dieu*; *e*, $\epsilon\pi\tau\alpha\sigma\mu\iota\omicron\varsigma \omega\mu\eta\zeta \chi\tau\eta\eta$ *PNOUTE*, *PTLOMIOS ÔNE ENTE PNOUTE*, *Ptolémée toujours vivant, le dieu*.

Le second signe, n. 57 *a*, se lit après les groupes hiératiques, exprimant des noms de divinités ou des mots mystiques. M. Reuvens le compare au crochet recourbé vers la gauche, *b*, équivalent du crochet tourné à droite, *c*, et tous deux des abréviations de l'héroglyphe *d*, signifiant *la vie*. Telle peut en effet avoir été l'origine de ce signe, qui détermine les noms propres des dieux dans l'écriture hiératique, et que M. Champollion, *Gramm. Égypt.* pg. 109, offre comme l'équivalent du déterminatif un *homme barbu assis*.

Le signe 58 *a* est bien l'équivalent de l'héroglyphe *b*

(Reuvens, *Lettres* etc. I. 59), v. le groupe 43 *b, c*, du Tableau. C'est une sorte de *poteau* (un *casse-tête* ou une *massue*, d'après Champollion), placé sur le signe *contrée*, et employé ainsi comme déterminatif spécial après les *noms propres étrangers*. V. Champoll. *Gramm. Égypt.* pg. 138.

59. Ce groupe, qui se lit assez souvent dans notre papyrus (Col. II. 13, 14, 15, V. 15, VIII. 29, XI. 11, 13, XII. 17, 26, XVIII. 7, 34, 35, XX. 7, 8, XXI. 1, 2, 3, R. XII. 2 etc.), me paraît représenter le pronom de la première personne du singulier ΔΝΟΚ ou ΝΟΚ, ΔΝΟΚ, ΝΟΚ. Le premier signe *c*, est l'abréviation du *vase*, et à la valeur phonétique de la lettre *n*, mais le second signe se rapproche de la figure de l'héroglyphe *d*, qui a la valeur d'un *τ* au lieu de *κ*. Les textes hiératiques écrivent le pronom ΔΝΟΚ, ΔΝΟΚ, d'une manière différente, v. *e* (transcription hiéroglyphique *f*) et *g* (hiéroglyphique *h*). Il y a donc, ou une surabondance du trait supérieur de notre groupe *a*, ou nous devons admettre le signe *b*, comme une nouvelle forme de la lettre *κ*. Il est curieux que l'alphabet mystique, écrit sur le Revers du papyrus (v. Pl. XIV), nous offre la figure *d* comme étant un *κ*. Au reste l'interprétation du groupe *a* est assez certaine. Dans la Colonne XXI. l. 1, il précède le mot ΠΝΕΒ ΒΑΙ, ΡΝΕΒ ΒΑΙ, ΔΝΓ̄ ΠΙΝΓΒ ΒΑΙ, ΔΝΟΓ ΡΝΕΒ ΒΑΙ. *Je (suis) le seigneur de l'âme*; et dans l'orthographe démotique de l'expression *ανοχ παπιπετου* etc., il correspond avec le premier mot *ανοχ*.

Les nn. 60—68 contiennent des groupes qui ne se distinguent pas du reste par l'addition d'un des signes 56, 57 et 58; mais dont les transcriptions paraissent être des versions, et qui trouvent une explication plus ou moins plausible dans le Copte.

Le déterminatif une *fleur*, venant après le groupe 60 (de la Col. VII. l. 31), donne quelque droit à croire, que c'est un nom d'une *plante*; si nous le transcrivons en Copte, nous avons, signe pour signe, les lettres $\Theta\Gamma\text{I}\Theta$, EPIE . On peut rapprocher ce mot du Copte $\Theta\Gamma\text{I}\Theta$, $\Theta\text{B}\text{I}\Theta$, $\text{EPI}\Theta$, $\text{E}\text{B}\text{I}\Theta$, *miel*, et $\text{I}\Theta\text{B}$, *laitue*.

Le groupe 61 se lit plusieurs fois dans la Col. XVI. (ll. 21, 22, 23, 24). La valeur des signes, s'il est permis de prendre le troisième pour un N , est connue et donne le mot OYBEM (Copt. $\text{OY}\text{O}\text{E}\text{I}\text{N}$, v. le groupe hiéroglyphique Tabl. 7. n. 77). Suit le signe figuratif *lune*, et le déterminatif des *corps célestes*, une *étoile*. Le groupe devrait donc être lu: $\text{OYBN } \bar{\text{N}} \text{ OOR}$, OYBN EN OOH , *lumière de la lune*, expression correspondant exactement avec le groupe hiéroglyphique n. 76 de la stèle du Musée de Leide.

Les groupes 62, 63 (R. Col. I. 1, 2) sont traduits $\sigma\phi\rho\nu\varsigma \eta\lambda\text{iou}$ et $\sigma\phi\rho\nu\varsigma \sigma\epsilon\lambda\eta\nu\eta\varsigma$, *sourcil du soleil*, *sourcil de la lune*. Nous avons vu plus haut, Tabl. 2. n. 132, que la forme démotique de l'*oeil* est transcrite par la syllabe Grecque $\alpha\nu$; l'hiéroglyphe correspondant, v. Tabl. 7. n. 20 *b*, a cette même valeur dans la transcription des noms des empereurs Romains; nous pouvons donc regarder les deux premières lettres de nos

groupes 62, 63, dont l'une a la valeur d'un Δ, l'autre celle du Η, comme représentant le mot Égyptien, traduit en Grec par le mot *οφρυ*. Le troisième signe est peut-être le déterminatif usuel des noms de toutes les parties du corps humain; les deux signes qui suivent me sont inconnus; mais le sixième dans les deux groupes est un Η; et l'avant-dernier, dans le n. 62, le *disque du soleil*, et dans le n. 63, le *croissant de la lune*. Nous avons donc bien dans les deux groupes démotiques, exprimés avec des signes phonétiques et figuratifs, les expressions: AN... $\bar{\eta}$ PH, AN... $\bar{\eta}$ OOH, AN... EN RE, AN... EN OOH, *sourcil du soleil; sourcil de la lune*. Comp. Salvolini, pgg. 8 et 226, note *.

64. Ce groupe du R. Col. II. 2, a été analysé par Salvolini, dans son *Analyse*, pg. 96 f. Le premier signe est un Η, le second un Τ, le troisième une voyelle, ΜΤΩ ou ΜΩ, ΜΤΩ, ΜΤΩ (Copt. ΜΘΩΙΟ, ΜΕΤΑΙΟ, ΜΕΤΗΑΙΟ, ΜΕΤΑΙΟ, ΜΕΤΑΙΟ, *saffran, une plante*). Le quatrième signe peut être un déterminatif; le dernier est la forme hiératico-démotique de l'*oignon, blanc*, ΟΥΒΥ, ΟΥΒΟΧ; ΜΩ ΟΥΒΥ, ΜΤΩ ΟΥΒΟΧ, *fleur blanche*.

65. Col. III. 11, 12. Nous avons rapproché le mot Grec du démotique; l'un et l'autre distingué par une ligne horizontale rouge tirée au-dessous, quoiqu'ils ne soient pas écrits sur la même ligne. Si nous transcrivons le groupe en lettres Coptes, nous avons ΒΑΤ Η (ΟΟΞ); ΒΑΤ devra donc être un mot Égyptien pour exprimer *αφρός, écume*; en effet le Copte nous donne ΣΒΗΤΣ, ΣΒΗΤΣ, ΣΒΗΗΤΣ, et ΣΦΗ†, ΜΒÈΤΣ, ΣΒÈΤΣ, ΣΒÈÈΤΣ et ΒΗÈΤΣ, avec la signification d'*écume*; les

autres signes sont le **ⲛ** du génitif, et le *croissant de la lune* avec le déterminatif *étoile*.

66. R. Col. IV. 6. Le déterminatif des noms de reptiles, v. Tabl. 7. n. 9, me paraît prouver, que ce groupe démotique contient le nom Égyptien du *salamandre*. Le premier signe ne m'est pas connu, mais le second paraît être une voyelle. Le troisième est l'abréviation du *céraste*, **ⲕ**, avec deux petits traits. Suivent les signes **ⲗⲃⲗⲗ**, **ⲗⲂⲗⲗ**, et la figure d'un reptile. Dans le Copte **ⲗⲒⲗⲂⲗⲓ**, **ⲗⲒⲗⲂⲗⲓ**, signifie *lacerta*.

67. R. IV. 10. Si nous pouvons restituer le premier signe, disparu presque entièrement par le frottement des mains sur cette partie du papyrus, de la manière que nous l'avons fait (v. b.), nous aurons les lettres **ⲕⲒ**, **ⲕⲒ**, **ⲟⲩ**, avec l'addition des voyelles, **ⲕⲂⲒⲗ**, **ⲕⲂⲒⲗ**. Les deux signes qui suivent, me sont inconnus; le cinquième est le **ⲛ**, et le sixième paraît être l'*oignon*, **ⲟⲩⲨⲨ**, **ⲟⲩⲨⲨ**, *blanc*. Ce dernier convient avec le mot *λεκη* (*λευκή*?) dans l'expression Grecque. Si ces explications sont vraies, nous aurons ici un mot démotique, dont une partie est transcrite et une autre traduite.

68. R. Col. V. 15. L'analyse du groupe Égyptien donne **ⲕⲒ ⲨⲒ** (écrit avec des signes hiéroglyphiques), **ⲙⲖⲟⲩⲗ**, **ⲙⲖⲟⲩⲗ** (démotique), avec le déterminatif *fleur*, et **Ⲩⲟⲩⲩ**, **ⲛⲟⲩⲩ**, avec un signe inconnu, à la fin. Le Copte nous donne **ⲨⲒⲒⲒ**, **ⲨⲒⲒⲒ**, comme le nom d'*af-fodile*; ce qui convient avec la première syllabe **ⲕⲒ**, **ⲨⲒ**. Le sens de **ⲙⲖⲟⲩⲗ** m'est inconnu, **ⲨⲒⲒⲒⲂⲂ**, **ⲙⲖⲒⲂⲂ**, signifie en Copte un *grain*, **ⲙⲖⲒⲂⲂⲓ**, **ⲙⲖⲒⲂⲂⲓ**, et

ΑΙΡΗΘΘ, ΑΜΡÊÊÊ, *asphalte*. Le dernier groupe ΖΟΥΤ, ΗΟΥΤ, peut être comparé avec le Copte ΖΟΥΤΤ, ΗΟΥΤΤ, *sylvestris, agrestis*, après les noms de plantes.

Nous finirons cet article par quelques observations sur l'alphabet démotique et quelques signes hiéroglyphiques et hiératiques, dont nous devons l'explication aux transcriptions de notre papyrus.

ALPHABET DÉMOTIQUE.

(TABL. 8. nn. 1—55.)

Il faut observer, que nous avons mis le signe, dont l'emploi est le plus fréquent, au premier rang.

Voyelles.

Les signes 1 *a* et *b* sont transcrits par l' α , mais il paraît, que le premier sert plutôt à exprimer l' α long, le second l' α bref.

2 *a* est affecté au son de l' ϵ aussi bien que de l' η .

2 *b*. Ce signe, qui est proprement la voyelle longue α , est transcrit par un ϵ , dans les groupes nn. 294, 296 et 305.

2 *c* a la valeur de l' α bref; mais il est transcrit par un ϵ dans le n. 124.

Le signe 2 *d* qui est un ϵ , est transcrit par l' ϵ dans les groupes 229, 231 et 254.

Enfin le signe 2 *e* se lit dans les groupes 225, 227 et 299 (P)

3 *c* est employé avec la valeur de l' η dans les nn. 300 et 305.

4 *b* est transcrit par un ϵ dans les nn. 33, 186 et 240.

Il paraît, que ces *deux traits*, qui seront bien une abréviation des *deux lignes verticales* ou *obliques*, ayant la valeur d'une *voyelle longue* dans l'écriture hiéroglyphique, sont augmentés d'un troisième *trait* pour exprimer la voyelle ϵ dans l'écriture démotique; on peut donc l'attribuer à une erreur de l'écrivain ou à une différence de prononciation, si ces *lignes* dans quelques endroits de notre papyrus sont affectées aux sons: ϵ (v. nn. 229, 231 et 254), *ai* (v. nn. 55^{bis} et 267) et $\epsilon\epsilon$ (v. nn. 23, 26, 50, 51, 92, 227, 240, 268, 284, 297, 300, 302, 303, 304, 308, 322, 349, 350 et 353).

Les signes 5 *a* et *b* sont transcrits par un o et un ω .

5 *b* et 6 *b* appartiennent au son *ov*, mais ils sont transcrits par l' o , dans les nn. 13, 37, 128, 165, 236 et 300, et par l' ω , dans les nn. 259 et 261.

5 *c* n'est employé pour l' o que dans le groupe 342.

5 *d* dans le n. 299.

6 *c* répond à l' ω dans les nn. 123, 134 et 150 (P).

7 *b* est transcrit par l' v , dans les nn. 89, 92, 100, 139, 181, 182, 187, 189, 333 et 334. Il est proprement un ϵ ou un η .

7 c est une aspiration, le 2 Copte, v. infra n. 24. Il paraît servir dans quelques groupes de notre papyrus à représenter le son de l'*v*, v. nn. 244, 256, 257 et 296; mais cet *v* même pourrait bien avoir été employé par l'écrivain, pour exprimer une aspiration légère de la voyelle suivante.

7 d répond à l'*v* dans le groupe 94, mais avec l'addition d'une *petite ligne verticale*. Il est le signe démotique de l' α long. V. 1 a.

7 e est un *v* dans les nn. 224 et 318.

7 f dans les nn. 176 et 178; et

7 g dans les nn. 177 et 179.

8 a correspond avec le diphthongue $\alpha\epsilon$ dans les groupes 1, 2, 4, 71, 85, 151 et 164. C'est ordinairement un ϵ ou un η .

8 b est transcrit $\alpha\epsilon$, dans 55^{bis} et 267; il est ordinairement un ι . Voyez 4 a.

9 a. Même signe, mais employé dans quelques groupes avec la valeur du diphthongue $\epsilon\epsilon$.

9 b employé comme $\epsilon\epsilon$ dans 258 et 328 (?)

10 a, o ou ω , employé avec la valeur que le précédent, dans le n. 102.

11 a. Diphthongue ov , employé quelquefois avec la valeur d'o, ω , *v* et ov .

11 b correspond avec le même diphthongue dans les groupes 61, 63, 65, 69, 75, 84, 243, 244, 245 et 246.

11 c est transcrit par ov dans le n. 251.

Quant à ces voyelles, nous pourrions donc établir, que l' α était exprimé dans l'écriture démotique par

les signes 1 a et 1 b; mais que le second servait apparemment à exprimer l' α bref. Le même signe est employé pour l' ϵ et l' η , v. 2 et 3 a. Celui du ι est le 4 a. L' \omicron et l' ω étaient exprimés indifféremment par le n. 5 a; mais pour l' υ l'on a employé divers signes dans notre papyrus. M. Reuvens doute donc avec raison, que le son de l' υ ne fut étranger à la langue Égyptienne.

Nous avons formé dans notre Tabl. S. nn. 30-55 une liste des signes démotiques, dont notre papyrus nous a fait connaître la valeur alphabétique, avec les hiéroglyphes et les signes hiératiques correspondans, ou dont les formes démotiques paraissent être dérivées. Nous y voyons que le signe 30 a, avec ses variantes b, c, fournies par d'autres monumens, est dérivée de la forme hiératique e de l'aigle, f, qui a la valeur phonétique des voyelles α , ϵ , \omicron , η , d'après le système de Champollion.

L'autre forme de l' α , 30 d, ayant dans notre MS. presque exclusivement la valeur d'une *voyelle brève*, entre dans la composition du signe ω , n. 33 a, et paraît être formée, après que l'usage plus général de la langue Grecque avait fait naître la nécessité d'introduire un nouveau signe pour représenter une voyelle, dont le son était apparemment inconnu dans la langue Égyptienne.

Les deux traits 31 a sont dérivés des signes b, c, formes hiératiques des deux lignes, d: ϵ , η .

Les trois traits employés pour le ι trouvent leurs correspondans dans les 32 b et c.

La forme de l'o et l'ω, 33 a, pourrait être rapprochée, quant à la partie supérieure, du signe 38 b, ou de son abréviation c; mais je ne connais pas l'origine de la partie inférieure, laquelle, comme nous l'avons vu, est un α bref.

Le 34 a ressemble assez à l'hiératique b, de la *croix ansée*, c, ω.

35 a peut être comparée avec l'hiératique b, abréviation de l'*enseigne* ou l'*autel*, c, ayant la valeur phonétique d'ε, ε1, 1ε; mais ce signe pourrait encore être composé de la partie supérieure de 33 a avec le 34 a.

36 a est dérivée ou de la forme hiératique b, de la *caille* c, ou de celle du *lituus*, d, e. Ces signes ont dans l'écriture hiéroglyphique la valeur d'Or, o, ω.

Articulations.

La forme la plus fréquente de la consonne β est 12 a; elle est dérivée de la forme Tabl. S. 37 b ou 37 d, abréviations hiératiques du *vase à brûler l'encens*, 37 c, et du *héron*, e, ayant dans l'écriture hiéroglyphique la valeur d'un β.

Mais la même lettre β correspond encore dans les groupes hiératiques 1. 53^{er} et 3. 213, avec le signe S. 12 b, qui dans les groupes 1. 21 et 4. 297 est transcrit par le signe S. 12 c; donc ce dernier, ayant la même valeur que le 12 b, est aussi un β. Tous les deux sont les formes hiératico-démotiques des signes 38 c et d, une *jambe humaine*, signe phonétique du β. Il faut bien

distinguer ce signe hiératique de celui du *lion couché*, 45 *c, d*. M. Champollion ayant donné une représentation peu exacte d'une des formes de ce dernier signe, dans l'alphabet de son *Précis* (v. l'Alph. harmon. 58), M. Reuvens crut, que le signe 38 *a* était donné par l'hérogrammate Français avec la valeur du λ ou ρ ; mais dans le signe hiératique du λ , les deux traits ne sont jamais parallèles, l'un étant incliné pour indiquer le contour du dos de l'animal, l'autre formant un angle avec ce dernier, et indiquant la *queue*. Dans le signe du β les deux lignes verticales représentent les contours de la *jambe*. Il n'y a donc pour cette lettre aucune différence entre l'alphabet de M. Champollion et celui du papyrus.

Quant à la forme plus simple, 12 *c*, il faut avouer qu'elle ressemble beaucoup à l'une des formes démotiques du κ , d'après Champollion, et du χ , d'après Kosegarten; mais écrit avec soin ce signe du κ ou du χ diffère essentiellement de notre β , par le prolongement de la ligne qui forme la base; tandis que dans le signe β la ligne verticale est mise sur le bout de la ligne horizontale.

La quatrième forme du β est le n. 12 *d*. Elle se lit dans le groupe Tabl. 4. 267, et correspond avec la forme hiératique 39 *b*, du *céraste*, *c*. Dans l'écriture hiéroglyphique sa valeur est ρ ; mais cette lettre vient souvent à la place du β dans les mots Coptes. L'écriture hiéroglyphique nous offre $\text{N}\rho\text{Q}$ ou $\text{N}\rho\text{Q}$, $\text{N}\rho\text{F}$ ou $\text{N}\rho\text{F}$ (v. Tabl. 7. n. 79) le Copte $\text{N}\rho\text{B}$, $\text{N}\rho\text{B}$, $\text{N}\rho\text{B}$, $\text{N}\rho\text{B}$, *seigneur*.

Le signe 13 *a* est un \ast , dérivé de la forme hiératique 40 *b*, de l'hiéroglyphe 40 *c*, ayant la même valeur. Il est transcrit par un χ dans les groupes Tabl. 5. nn. 332 et 333; mais l'aspiration ajoutée à la lettre suivante dans les deux mots démotiques, y remplace celle de la lettre \ast . Dans les groupes Tabl. 5. nn. 334, 335 et 336 il est transcrit par un γ .

Le signe 13 *b*, étant le même que la forme hiératique 41 *b*, de la *coupe à anse*, 41 *c*, est transcrit par le \ast . Dans les hiéroglyphes il a la même valeur des lettres σ et κ . Dans les groupes Tabl. 1. n. 25 et 5. nn. 319, 320 il représente le γ .

Le signe 13 *c* est employé deux fois avec la valeur du \ast dans les groupes Tabl. 1. 15, 2. 123. Si ce n'est pas une autre forme du signe 13 *a*, je ne saurais le comparer à aucun signe hiératique ou hiéroglyphique. Au reste sa valeur phonétique de \ast est mise hors de doute par le groupe 2. n. 134, dans lequel le n. 13 *a* le remplace.

Le son du γ paraît avoir été étranger à la langue Égyptienne; dans la transcription des noms étrangers ils l'ont exprimé par l'hiéroglyphe phonétique du \ast . Comparez par exemple le nom de GERMANICUS, écrit sur les monumens ΚΡΗΜΗΚΣ, ΚΡΜΠΕΚΣ. Nous avons vu, que les deux signes 14 *a*, *b*, sont quelquefois transcrits par un γ , mais l'écrivain de notre papyrus s'est servi encore de la lettre ν , pour adoucir la prononciation gutturale du \ast , et pour la rendre plus conforme au son du γ . V. 14 *c*, *d*, et Tabl. 2. 103, 4. 273.

15 *a* est le même que l'hieratique 42 *b*, du *segment de cercle*, 42 *c*, avec la valeur phonétique du τ . Le signe démotique est transcrit par un δ , dans le groupe Tabl. 4. n. 276, dans lequel le signe d'adoucissement est peut-être omis.

15 *b* n'est pas comme M. Salvolini le pense (*Anal. de diff. textes Égg.* p. 58), la forme démotique du *serpent*, α ou τ ; mais nous y reconnaissons l'hieroglyphe 43 *d* (un τ ou θ dans les textes hiéroglyphiques) dont nous reproduisons la forme hieratique sous le 43 *c*. Il faut tourner ce signe vers l'autre côté pour le comparer avec la forme démotique 43 *b*, qui n'est qu'une variante de 43 *a*.

15 *c* est une lettre double τ ; mais transcrit par le τ dans les groupes Tabl. 1. 24 et 3. 227.

16. Les Égyptiens n'ont pas eu la lettre δ ; dans les noms étrangers ils l'ont transcrit par le signe phonétique du τ , précédé par une des formes du ν . Nous observons la même chose dans les transcriptions de notre papyrus, dans lesquelles le son du τ , est adouci par l'addition du ν . 16 *a*, représente le δ dans les groupes Tabl. 4. n. 275, 276; 16 *b* est transcrit par δ dans les groupes 3. 123 et 4. 268; mais ce groupe, composé du τ et du ξ , sert plutôt à exprimer le son du θ . Enfin le 16 *c* n'a été qu'une fois transcrit par un δ .

17 et 18. Dans l'écriture hiéroglyphique les mêmes signes sont employés dans l'orthographe des noms étrangers, pour exprimer le son du λ et du ρ ; aussi le dialecte Bashmourique met souvent le λ , où le

Memphitique emploie un ρ . La langue Grecque, rendant une distinction de son nécessaire, l'on a employé le signe 17 pour le λ et on en a ôté la petite ligne qui le coupe, pour exprimer le ρ . Tous les deux ne sont que les abréviations démotiques du signe hiératique 45 *c* et *d*, dont on n'a réservé que la ligne inclinée figurant le dos du lion, avec une légère indication de la queue; 45 *e* et *f* en sont les formes hiéroglyphiques. La forme 17 *b* est un λ dans le groupe 3. n. 234, et 17 *c* a la même valeur dans les groupes 3. nn. 233 et 238. Je n'en connais pas l'origine; aussi ces deux dernières formes ne sont pas connues d'ailleurs, et le MS. ne les emploie que dans les endroits cités.

Le signe 19 *a* est employé constamment pour le μ , et ce ne peut être que par une erreur de l'écrivain, qu'il est transcrit par un ν , dans les quatre groupes, Tabl. I. 20, 21, 22 et 3. 91. Son correspondant hiératique est le n. 46 *b*, abréviation de l'hiéroglyphe l'*hibou*, un μ dans l'écriture hiéroglyphique. Les formes hiératique et démotique ne représentent que le contour du côté gauche de l'oiseau.

Le signe 19 *b* est hiératique. V. plus bas.

Le n. 20 *a* est la forme démotique de l'hiératique 47 *b*, mais tournée dans une direction contraire. C'est l'abréviation de l'hiéroglyphe le *vautour*, 47 *c*, exprimant la lettre ν .

La seconde forme, 20 *b*, dont les deux suivantes, 20 *c* et 20 *d*, seront bien dérivées, convient avec la forme hiératique, 48 *d*, de l'hiéroglyphe la *ligne*

brisée, 48 *e*, la lettre ν . Son emploi comme ν est plus rare dans notre papyrus; v. le 20 *b* dans le groupe Tabl. I. n. 46. Le n. 20 *c* est transcrit par un ν dans le groupe Tabl. III. 151, et le 20 *d* a la même valeur dans les groupes Tabl. I. nn. 32, 53, 5. 331. Les formes 20 *a*, *c* et *d* servent à adoucir la prononciation de quelques lettres; v. 14 *c*, *d*, 16 *a* et 22 *c*.

La forme 20 *e* est hiératique. V. plus bas. 20 *f* est le signe 19 *a*, mais transcrit dans trois groupes qui se suivent sur la même ligne (Tabl. I. n. 20, 21 et 22) et dans un autre groupe (Tabl. III. 91) par la lettre ν . C'est apparemment une faute de l'écrivain.

21 *a* représente la consonne π ; c'est l'abréviation démotique de la forme hiératique 49 *b*, de l'*oiseau volant*, *c*, hiéroglyphe phonétique, π , Φ ou φ . Dans un seul groupe notre signe 21 *a* est transcrit par la lettre φ , (v. Tabl. I. 70), mais il est suivi dans ce mot d'une aspiration.

21 *b* et 21 *c*, qui ne diffèrent l'un de l'autre que par la petite ligne transversale au-dessus du dernier, ont la valeur de π ; 21 *b* dans les groupes Tabl. III. 150, III. 202, 204, IV. 267 et V. 347; le signe 21 *c* dans le groupe Tabl. III. 202. Enfin le signe 21 *d* a la même valeur dans les deux groupes Tabl. I. 50, et III. 201.

Si nous comparons ces deux derniers signes (dont le dernier ne diffère du premier que par l'allongement d'un trait), avec le n. 50 *c*, nous y reconnaissons la forme cursive abrégée de ce signe hiératique, mais

tournée vers l'autre côté. L'hieroglyphe correspondant *d*, a la même valeur phonétique de π .

Le signe 22 *a* a la valeur phonétique du ς , et ce n'est apparemment que par une erreur de l'écrivain que dans un seul groupe, Tabl. 4. 262, il est transcrit par un ζ . Une autre forme du même signe, reproduite sous le n. 51 *b*, se rapproche assez de l'hieratique 51 *c*, pour en chercher l'origine dans l'hieroglyphe 51 *d*, dont la valeur de ς est connue. Notre signe est transcrit fautivement par un \ast dans le groupe Tabl. 5. n. 335.

Le n. 22 *b* est le signe hiératico-démotique des deux sceptres affrontés (v. 52 *b, c*) hieroglyphe phonétique de la lettre ς . Il est employé très-rarement dans notre papyrus pour exprimer le ς seul (v. Tabl. 4. nn. 239, 263 et 284); mais il sert presque toujours combiné avec un autre signe, à exprimer une lettre double, étrangère à la langue Grecque.

Le 22 *c* est le ς avec le *signe de l'adoucissement*, (v. 20 *c*), il est une fois transcrit par le ς , dans le groupe 3. 203; où l'écrivain a employé le ς au lieu du ζ .

Enfin le signe 22 *d* se lit une fois (dans le groupe Tabl. 1. n. 55) avec la valeur du ς . Je ne connais aucune forme hiératique ayant cette même valeur, dont il pourrait être rapproché, si ce n'est le 53 *b*, abréviation de l'hieroglyphe 53 *c*, à la suite duquel Champollion l'a placé.

Le ζ répond aux groupes 23 *a, b, c, d* et *e*. Le premier est composé de la forme la plus ordinaire

du ζ , 22 α , avec le *signe d'adoucissement*, 20 c . V. les groupes Tabl. 2. 95, 131, 3. 160, 168. Le 23 b est transcrit par le ζ , Tabl. 1. nn. 16, 46; le 23 c a la même valeur dans les groupes Tabl. 1. 53 et 5. 322; et 23 d , dans le groupe Tabl. 5. 322. Enfin 20 e représente le ζ dans le groupe Tabl. 2. n. 122; mais par une méprise de l'écrivain, qui aurait dû mettre un ζ , au lieu de $\zeta\nu$, pour exprimer le son des signes 20 a avec 23 d .

Maintenant si nous comparons la forme 23 b , avec le signe hiératique 54 b , abréviation de l'héroglyphe *oie*, 54 c , nous voyons, que sa valeur phonétique est proprement celle du ζ . La forme 23 c , ou avec le *signe d'adoucissement*, 23 d , sont les variantes de 23 b , et se rapportent à une même origine. Dans le groupe Tabl. 4. n. 281, l'héroglyphe phonétique ϣ , est transcrit par notre signe 23 c .

Le signe 24 est une aspiration correspondante avec le *spiritus asper* des Grecs. A moins qu'il n'entre dans la composition des consonnes doubles aspirées, il n'a pas été transcrit dans notre papyrus; v. p. ex. Tabl. 1. 90 et 5. 332, où il précède le ρ ; les groupes Tabl. 3. nn. 181, 182, 187 et 189, où il précède la voyelle ν ; et les groupes Tabl. 4. 244 et 251, où l'orthographe démotique, aussi bien que l'hératique, Tabl. 4. 260, portent ιαΥΖΟΥΤ , ιαΥΖΟΥ et ιαΥΖΩ , ιαυηουτ , ιαυηου et ιαυηό , quoique la transcription Grecque écrive *iaouot*, *iaouo* et *iaouo*. Dans un seul groupe, Tabl. 1. 22, on s'est servi du signe 24 même dans la transcription Grecque. Au reste

il entre dans les groupes qui représentent le son des lettres aspirées θ , φ , et χ ; et nous avons vu plus haut, n. 7 *c*, qu'il est aussi employé avec la valeur de l'*v*.

L'hiéroglyphe, dont notre forme démotique (voir la variante 55 *b*) est dérivée, est celui des *deux jambes*, 55 *d*, forme hiératique 55 *c*, ayant sur les monumens de la basse époque la valeur phonétique du ζ .

Nous avons réuni sous le n. 25 les combinaisons, dont le MS. se sert pour exprimer la lettre θ . 25 *a* est composé du τ , 15 *a*, avec l'aspiration 24. Les signes 25 *b*, composés du τ (15 *a*) et du ς (22 *b*), sont employés dans les groupes Tabl. 1. 1, 24 (où l'écrivain les a fautivement transcrits par un τ), 38, 42, 50, 51, 52, 2. 111, 117, 155, 3. 195. Dans les groupes 2. 123, 4. 268 ils sont fautivement rendus par un δ , et dans le n. 227, Tabl. 3, par un τ . Les signes 25 *c*, composés du τ (15 *a*) et du ς (22 *a*), ont la valeur du θ dans le groupe Tabl. 4. n. 304. Le groupe 25 *d*, formé du τ , 15 *b* et de l'aspiration 24, se lit avec la même valeur dans le Tabl. 2. n. 149. Enfin le groupe 25 *e* est employé dans les mots, Tabl. 3. nn. 233, 234 et Tabl. 4. 225. La transcription du dernier l'a omis, et celle des deux premiers ont inséré les signes démotiques mêmes entre les lettres Grecques. Nous serions donc incertains sur la valeur du signe supérieur; mais l'écrivain a transcrit le groupe 233, $\beta\iota\varphi\alpha\kappa\epsilon\theta\alpha\lambda$, ajoutant une seconde transcription des quatre dernières lettres, mais composée de deux lettres Grecques α et λ , et des signes démotiques en

question. Si nous comparons la fin du groupe 238, avec le groupe Tabl. 4. 241, nous voyons, que les signes 25 *e* correspondent bien certainement avec ceux de 25 *a*, et nous sommes donc sûrs, que le signe supérieur de 25 *e* a la valeur phonétique du τ . Il est probablement la forme hiératico-démotique du signe 44 *b*, correspondant avec l'héroglyphe 44 *c*, τ ou ϑ dans les textes hiéroglyphiques.

Nous voyons par ces différentes manières d'exprimer le son du ϑ , que dans le temps, dans lequel ce papyrus fut écrit, la prononciation de cette consonne était celle du τ avec une aspiration, mais qu'elle se prononçait comme le ϑ des Grecs modernes, et le $\tau\eta$ des Anglais, avant la voyelle *i*.

Les lettres 26 *a*, *b* et *c* représentent le son du ξ . Le premier groupe, composé du \ast (13 *b*) et du ς (22 *b*) se lit dans les mots Tabl. 1. 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 3. 224, 5. 332 (où l'écrivain a probablement oublié d'ajouter un ς) et dans le 346. Le groupe 26 *b* est composé du \ast (13 *b*) et du ς (22 *a*), et se lit dans le mot Tabl. 5. 334. Le troisième, 26 *c*, est composé de la première forme du \ast (15 *a*) et du ς (22 *b*) et se trouve dans le mot démotique Tabl. 4. n. 273.

Le φ , 27 *a*, est composé du π (21 *a*) et de l'aspiration 24. Dans un mot le signe 27 *b* représente ce son aspiré, v. Tabl. 1. 70; mais le φ y peut être employé dans la transcription à cause de l'aspiration qui suit immédiatement.

Le χ 28 *a* est composé du \ast (13 *b*) et de l'aspira-

tion (24); le 29 *b*, composé du π (13 *a*) et de l'aspiration (24), est employé moins fréquemment. V. les groupes Tabl. 2. nn. 87, 92, 96, 104 et 122. Le signe du π (13 *a*) seul exprime le χ dans les groupes, Tabl. 5. nn. 332 et 333, mais c'est à cause de l'aspiration qui suit.

Enfin la combinaison 29 du π (21 *a*) avec le 22 *b*, sert à exprimer le son double du ψ .

**HIÉROGLYPHES ET SIGNES HIÉRATIQUES DONT LA VALEUR
PHONÉTIQUE EST CONFIRMÉE OU FIXÉE PAR LES
TRANSCRIPTIONS DU PAPYRUS.**

(TABL. 9. nn. 56—77.)

Le signe 56 *a*, et sa variante 56 *b* ont la valeur de la voyelle α dans les groupes Tabl. 3. 210, 212, 213, 216 et 4. 260. Nous savons que l'hiéroglyphe le *bras*, 56 *c*, dont il est dérivé, représente les voyelles $\alpha\alpha$, $\sigma\sigma$, ω et $\sigma\omega$.

Le signe 57, qui n'est qu'une variante caligraphique du précédent, est employé avec la même valeur dans les groupes Tabl. 3. nn. 214, 215 et 216; et répond dans le groupe Tabl. 6. n. 85 à l' α démonstrative, 1 *b*.

Le signe 58 est un α dans le groupe Tabl. 1. n. 53^{ter}; l'hiéroglyphe 58 *b*, dont il est l'abréviation, a la valeur de 6, 61 ou 16.

Le signe 59 *a* est un α dans le nom d'AMON, Tabl. 3. n. 211, et l'équivalent de l' ϵ démotique (12 *a*) dans le nom d'ANEPÔ, Tabl. 6. 85. Répété deux fois il répond à la voyelle ϵ démotique (4 *a*), dans les mots MIRIPÔ, Tabl. 6. n. 86, et THIBAI 87. Les monumens nous ont donné sa forme hiéroglyphique 59 *c*, avec une même valeur.

Le 60 *a* représente le *plan d'un édifice*, HI en Copte (v. la forme hiéroglyphique 60 *b*). Dans le Tabl. 3. n. 162 il est transcrit avec les lettres Grecques η . La valeur phonétique est celle du η dans les inscriptions hiéroglyphiques.

Le signe 61 *a* se présente plusieurs fois dans notre papyrus, mais presque toujours il est employé dans la transcription Grecque, v. Tabl. 1. nn. 20, 21, 22, 43, 44 et 4. 252. La comparaison de quelques autres groupes, p. ex. Tabl. 1. 35, 36, 37, 39, 40, et 4. 245, pourrait déjà nous faire soupçonner, qu'il représente la voyelle o ou ω ; mais nous en recevons la certitude par le groupe Tabl. 1. 43, où il est transcrit par un o . M. Reuvens n'ayant pas observé la différence entre notre signe et le soi-disant *nilomètre*, pensait, qu'il avait comme ce dernier la valeur du τ . Mais le *nilomètre* est toujours dans une position perpendiculaire, tandis que le signe de l' o est toujours tracé dans une direction oblique. Je le considère comme une abréviation cursive hiératique de l'hiéroglyphe 61 *b*, que les monumens nous offrent aussi figuré comme 61 *c*, et que M. Salvolini me paraît à tort expliquer comme un τ dans son *Analyse*

etc. p. 40. n. 167. La valeur que ce savant attribue au signe 61 *b*, repose uniquement sur son identité avec un autre (v. Tabl. 7. n. 80) qui d'après lui serait un τ dans le nom de **SABAKÔTPH**, sur un cofret funéraire du musée de Leide. Mais ce n'est pas là le cas. La peinture de ce monument est extrêmement grossière, de sorte qu'il est très-difficile de reconnaître la vraie forme des hiéroglyphes; et je me suis trompé moi-même, lorsque dans ma *Lettre sur les monumens Égyptiens, portant des légendes royales* etc. Pl. XXIII. nn. 237 et 238, pg. 121, j'ai reproduit les variantes de ce cartouche. Le quatrième signe de l'une est un *hibou accroupi*, **u**, au lieu d'un *aigle*, **a** ou **o**; v. Tabl. 7. 81 *a*, et son correspondant dans la variante 81 *b*, est une autre forme de la lettre **u**. Dans une troisième variante, 81 *c*, celle que M. Salvolini a citée, nous avons les mêmes signes à l'exception du cinquième qui est remplacé par le n. 80. Ces variantes ne nous apprennent donc autre chose que l'identité de valeur des deux signes en question; identité, dont nous avons une autre preuve dans les variantes d'un nom propre, cité par Salvolini dans le même endroit. V. notre Tabl. 7. n. 82 *a*, *b*. Les deux noms sont formés d'après le même principe et diffèrent dans les mêmes particularités d'une orthographe plus fréquente, Tabl. 7. n. 83, **SBKÔTPH**, **SEBEKÔTPH**, et 84, **AMNÔTPH**, **AMENÔTPH**. Si nous appliquons aux deux signes inconnus, mais étant l'un homophone avec l'autre, la valeur que notre papyrus bilingue paraît attribuer à l'un, Tabl. 8. n. 61, les

deux mots en question devront être lus $\text{CBK-}\bar{\text{U}}\text{-}\omega\text{q}$ et $\text{AJUN-}\bar{\text{U}}\text{-}\omega\text{q}$, $\text{SBK-EM-}\hat{\text{O}}\text{F}$, $\text{SEBEKHEM}\hat{\text{O}}\text{F}$, et $\text{AMN-EM-}\hat{\text{O}}\text{F}$, $\text{AMENHEM}\hat{\text{O}}\text{F}$. L'analyse des deux premières parties, qui constituent ces noms, est assez certaine. Ils sont composés du nom de SEBEK , (Tabl. 7. n. 81) et d' AMON (Tabl. 7. n. 82) avec la préposition $\bar{\text{U}}$ ou ZGU , EM ou HEM , dans. Reste le mot ωq , ωq , OF , $\hat{\text{O}}\text{F}$, que je compare avec le groupe 85, exprimant le nom de Thèbes ωP , $\hat{\text{O}}\text{PH}$, avec le déterminatif *une crèche*; comp. Champoll., *Gramm. Égypt.* p. 153, Salvolini, *Traduct. et Anal. des inscriptions sur l'obélisque Égypt. à Paris*, pgg. 32 et 33. J'ose proposer ce rapprochement avec plus de certitude, comme parmi les noms propres Égyptiens nous lisons fréquemment celui d' $\text{AMEN-HEM-}\hat{\text{O}}\text{PH}$ ou $\text{AMEN-HEM-T}\hat{\text{O}}\text{PH}$, v. Tabl. 7. n. 86. Nos deux noms 81 et 82 seraient donc $\text{SEBEK-HEM-}\hat{\text{O}}\text{F}$ et $\text{AMON-HEM-}\hat{\text{O}}\text{F}$, SEBEK (qui réside) dans *Thebes* et AMON (qui réside) dans *Thebes*.

J'ai dû entrer dans quelques détails sur ces noms, pour assigner une valeur fixe à deux signes, qui jusqu'à présent étaient fautivement expliqués; et pour corriger une inadvertance, que j'avais commise dans ma *Lettre*, et par laquelle je pourrais avoir contribué à la confirmation d'une explication erronée.

Je regarde le signe Tabl. S. n. 61 c comme une variante hiéroglyphique du 61 a; le coffret funéraire de Leide nous en offre la preuve; et dans cette supposition je lis la fin d'une inscription, tracée en hiéroglyphes très-grands, sur le couvercle d'un sarcophage colossal en granit rouge, dans le Musée de Leide,

HTP̄ ZONT, ΩΝΩΡ (ΩΝΩΡΩ), NTR (NOUTER) HONT, ÔNFR, (ÔNOFRÉ), le prophète ÔNOFRE, Tabl. S. 87. Et s'il est permis de comparer ce nom ÔNOFRE, 87, avec l'orthographe plus commune 88 et 89, ΟΥΩΝ ΝΩΡ, ΟΥΩΝ ΝΩΡ, ΟΥΩΝΝΩΡ, l'*Ἰωνωφωρις* des Grecs, nous avons un argument de plus pour attribuer à notre signe, Tabl. S. n. 61 a, et ses formes hiéroglyphiques b et c, la valeur de l'o ou de l'ω.

Nous avons vu plus haut (pg. 64), que le signe, Tabl. S. n. 62 a, a la valeur du β. C'est la forme hiératique de l'hiéroglyphe une *jambe humaine*, β, et quelques fois ov, dans les inscriptions.

N. 63 a est l'abréviation hiératique du *céraste*, ϣ, v. ci-dessus 12 d.

64 a est un τ dans le groupe Tabl. I. n. 16, et sert d'abréviation au mot ταρ, dans celui du Tabl. S. n. 341. C'est la figure abrégée du soi-disant *nilomètre*, auquel l'alphabet hiéroglyphique attribue la même valeur.

65 a, ou sa forme hiéroglyphique le *segment de cercle*, 65 b, ont la valeur de la lettre τ, dans les groupes Tabl. I. 53^{er}, S. 162, 214, 215, 216, et 4. 283.

66 a, forme hiératique de l'instrument inconnu, 66 b, qui, comme nous l'avons dit plus haut, sert de déterminatif au mot ΡΤ, ΡΩΤ, ΑΤ, ΒΩΤ, *faire naître*. Il a la valeur d'un ρ, ou de la syllabe ΡΑ, ΡΑ, dans le groupe Tabl. S. 204, et sa forme hiératico-démotique est en plusieurs endroits de notre papyrus le dernier signe du mot ΩΗΡ, ÔÊR, *grand*; v. Tabl. 7. n. 5 c, d.

M. Salvolini lui attribue, dans son *Analyse Gramm.* pg. 62, la valeur d'o, d'ω ou de p; ce qui s'explique par l'observation, que le p est une semi-voyelle dans la langue Égyptienne.

67 a se lit dans le groupe Tabl. 6. n. 86, où il sert de transcription hiératique au signe démotique du λ et du ρ. V. Tabl. 8. nn. 17, 18. Sa forme est une variante de l'hiératique 67 b, du *lion couché*, 67 c.

68. Hiéroglyphe *bouche*, pω, ρò, étant transcrit par le ρ, dans le groupe Tabl. 4. n. 283.

69 a, variante de la forme hiératique du *hibou*, 69 c, u, et employé dans la transcription hiératique du groupe Tabl. 6. n. 86, comme équivalent du u démotique, Tabl. 8. n. 19 a.

70. Hiéroglyphe ayant la même valeur que le précédent, u, dans le mot Tabl. 3. n. 211.

71 a, hiératique de la *faucille*, u, et employé avec cette valeur dans les groupes Tabl. 1. 15, 2. 123 etc.

72 a. Forme hiératique du *vase*, 72 b, u. V. p. ex. les groupes, Tabl. 1. 13, et 4. 85; dans le dernier notre signe sert de transcription à la lettre démotique, Tabl. 8. n. 20 a.

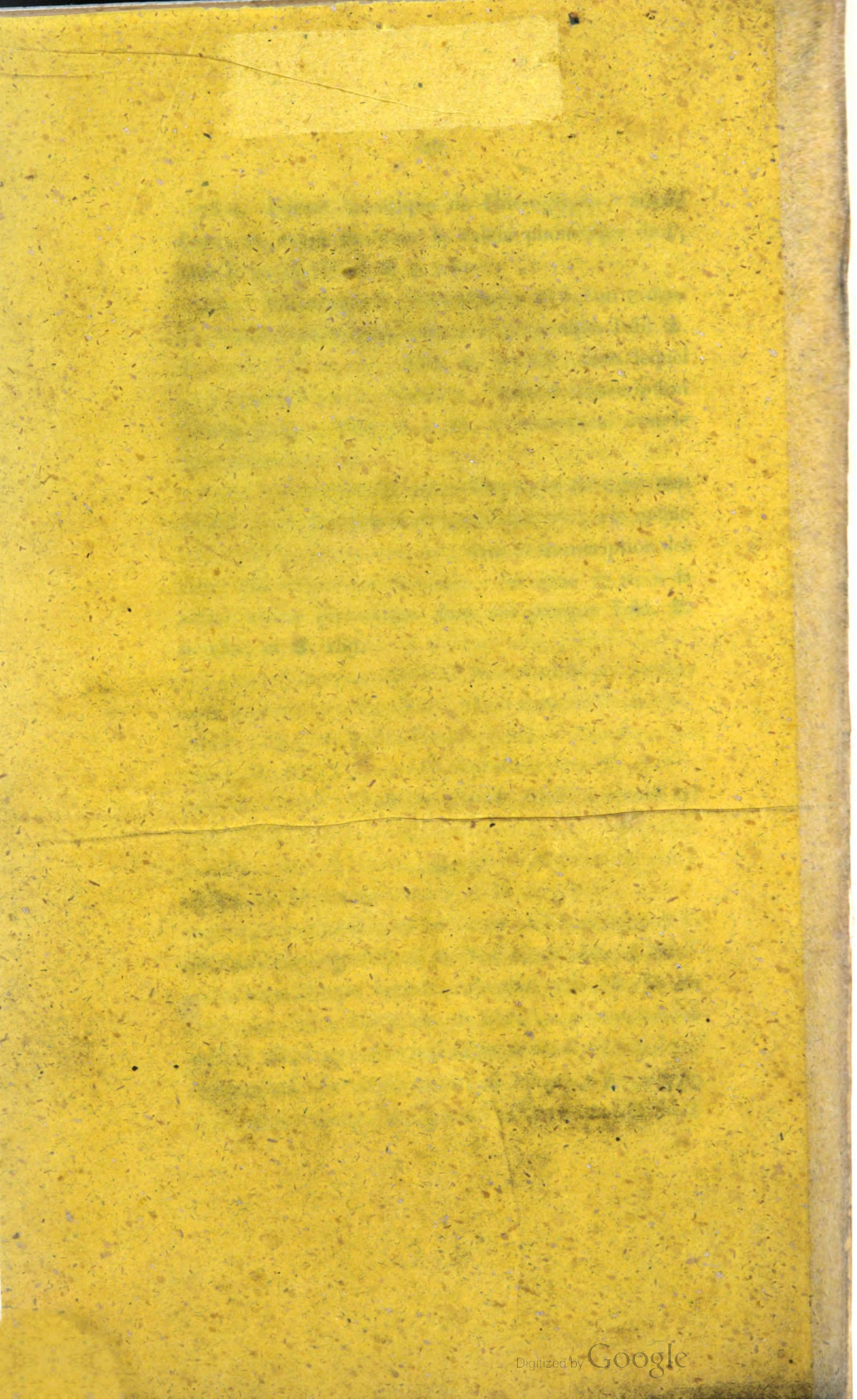
73 a. Variante de la forme hiératique 72 b, de l'hiéroglyphe 73 c, un π ou φ. Comp. les groupes Tabl. 4. 283, et 5. 308; et les deux groupes Tabl. 6. nn. 85, 86, dans lesquelles ce signe répond aux formes démotiques du π, Tabl. 8. 21 a et b.

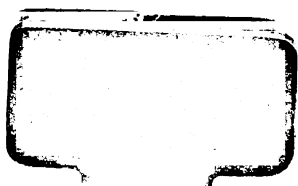
74 a. Variante du signe hiératique 74 b, de l'hiéroglyphe 74 c, ayant la valeur du c. V. les groupes Tabl. 3. nn. 210, 213.

75 *a*. Forme hiératique de l'hiéroglyphe, *bassin d'eau*, 𓂏, employée avec la valeur phonétique de ζ, dans le groupe Tabl. 4. n. 281.

76 *a*. Hiératique de l'hiéroglyphe 76 *b*, un 2 dans les inscriptions hiéroglyphiques; v. les groupes Tabl. 3. nn. 214, 215 et 216, Tabl. 4. n. 260; dans lequel il est transcrit par la voyelle *v*. Dans la transcription hiéroglyphique, Tabl. 6. n. 87, il correspond avec le signe démotique 24.

77 *a*, abréviation hiératico-démotique du signe hiératique 77 *b*. La forme hiéroglyphique 77 *c*, a la même valeur de la syllabe AN, AN, dans la transcription des noms des Empereurs Romains. Le signe 77 *a*, a la même valeur phonétique dans nos groupes Tabl. 2. n. 132, et 3. 169.





ALL
11. 1912

